

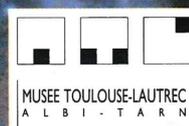
VERRES ET VERRERIES

ou la production verrière dans le Tarn du XVII^e au XIX^e siècle

du
6 novembre 1996
au 5 janvier 1997

Musée
Toulouse-Lautrec

MF L'AGE NICE - 05 63 46 29 60 - PHOTO LOURENÇO



VOA - Verrerie d'Albi
et
Musée Toulouse-Lautrec

Verres et verreries

ou

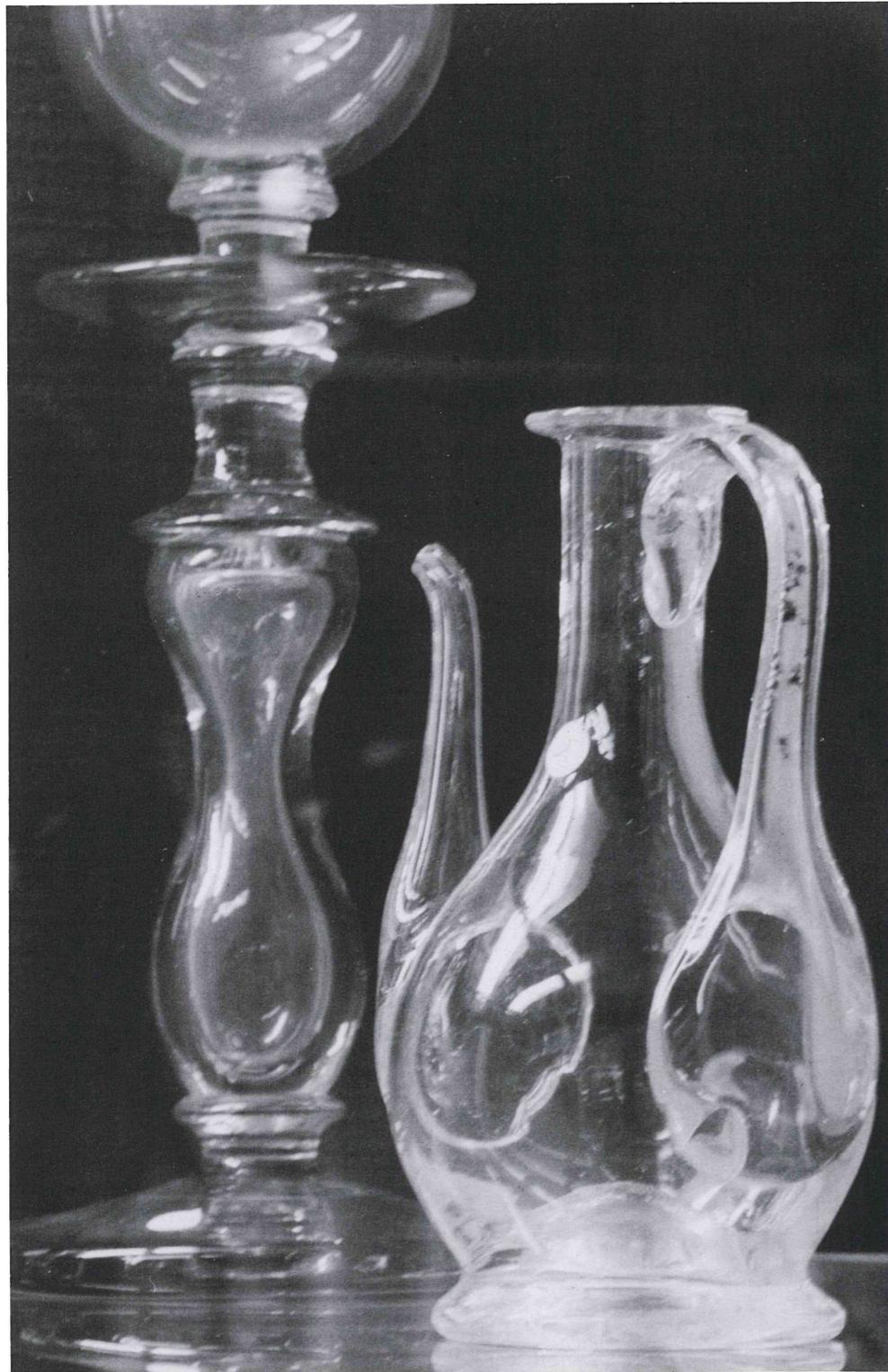
La production verrière dans le Tarn
du XVIIe au XIXe siècle

Exposition
Musée Toulouse-Lautrec
6 novembre 1996 - 6 janvier 1997

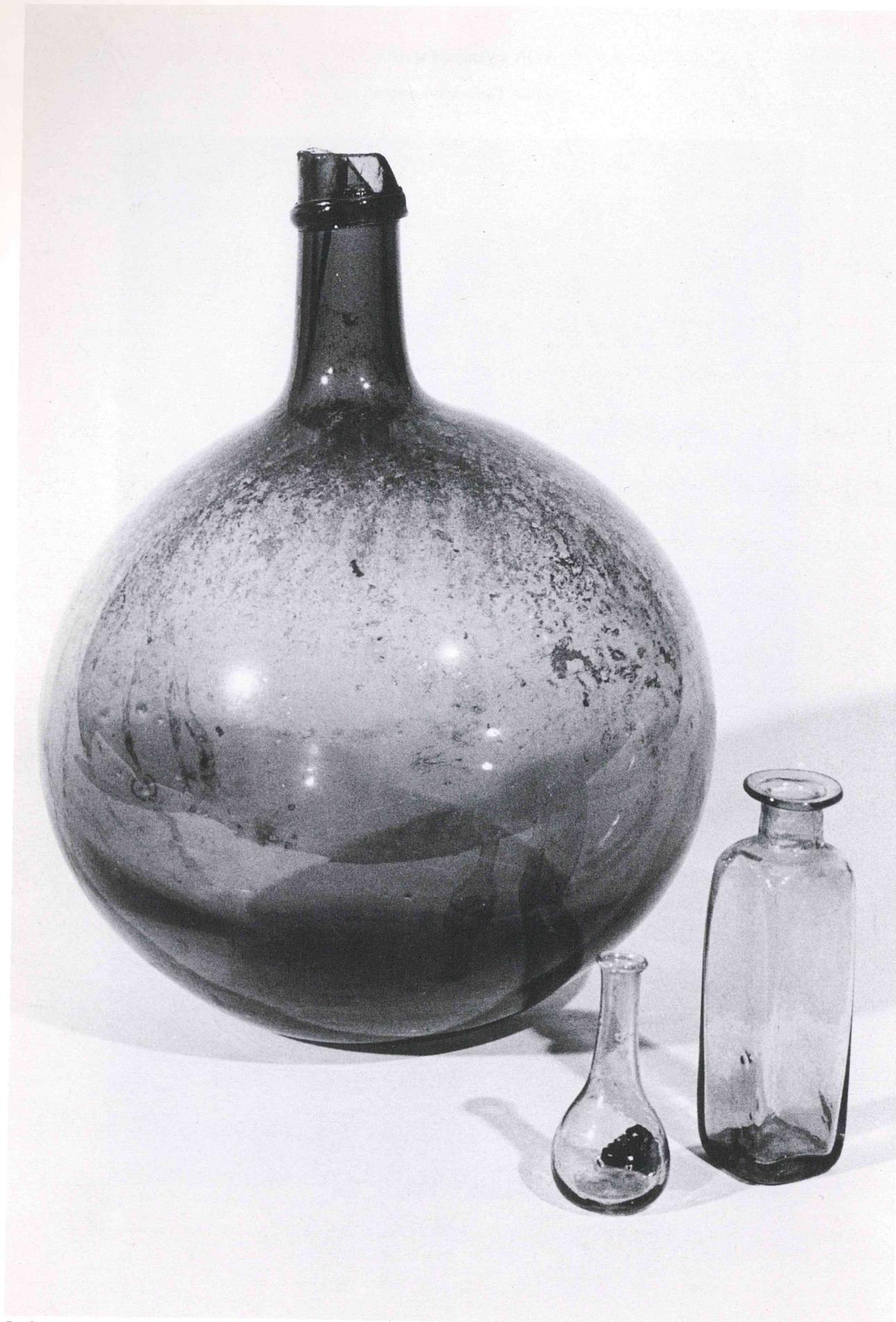
Sous la direction de
Wulf van Riesen
commissaire scientifique de l'exposition

Musée Toulouse-Lautrec, Albi

1996



Burette et veilleuse à huile, Musée du Mas d'Azil



Bonbonne, Musée Paul Dupuy (n° 193)
Flacon, coll. Périès (n° 36)
Petite fiole, coll. Marin (n° 34)

SOMMAIRE

Préface de Pierre LACOUT, président de la V.O.A.	p. 7
Introduction à l'exposition, par Wulf van RIESEN	p. 9
<i>Une longue tradition verrière dans le département du Tarn</i> , par Wulf van RIESEN	p. 11
<i>Le four à verre de Peyremoutou</i> , par Danielle FOY	p. 13
<i>Les gentilshommes verriers</i> , par Jacques GONDRAN de ROBERT	p. 16
<i>La technique : souffler et mouler</i> , par Alain GUILLOT	p. 19
<i>Glossaire des objets de l'exposition</i> , par Wulf van RIESEN	p. 20
<i>La Grésigne, centre de production verrière</i> , par Wulf van RIESEN	p. 26
<i>Revel, Arfons, centre de production verrière</i> , par Yves BLAQUIERE	p. 28
<i>Les Verreries de Moussans, centre de production verrière</i> , par Alain RIOLS	p. 31
<i>Gabre, centre de production verrière en Ariège</i> , par Marie-Geneviève DAGAIN	p. 36
<i>La route du verre, route du tourisme culturel</i> , par Alain RIOLS	p. 41
<i>Le Palais de la Berbie, lieu de l'exposition</i> , par Danièle DEVYNCK	p. 44
<i>Le XIXe siècle verrier</i> , par Jérôme BONHOTE	p. 49
<i>L'inventaire des objets de l'exposition</i> , par Wulf van RIESEN	p. 53
Bibliographie	p. 63



Bouteille, Musée Paul Dupuy (n° 66)
Bocal, coll. Périès (n° 59)

Préface du catalogue Verres et Verreries

VOA-VERRERIE D'ALBI qui fête son Centenaire en cette année 1996, a souhaité s'associer au Musée Toulouse-Lautrec pour rendre hommage au matériau verre en le faisant découvrir sous toutes ses formes, à la population d'Albi et du Tarn.

Cette volonté d'ouvrir l'Entreprise à l'art et à la culture ne pouvait ignorer l'archéologie. Notre département, très riche en vestiges de verreries forestières, tant en Grésigne qu'en Montagne Noire, a une longue tradition verrière.

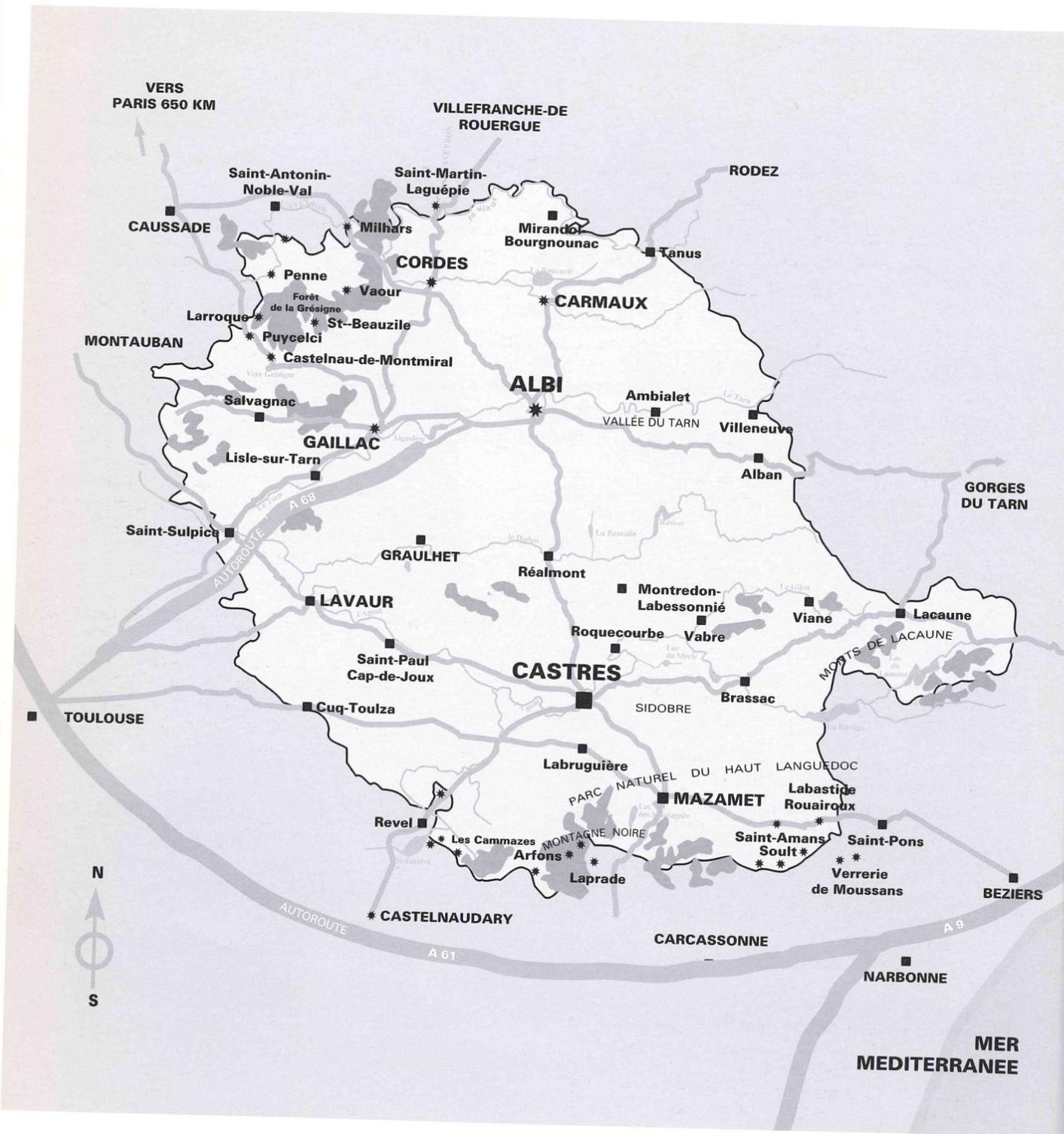
Le Musée Toulouse-Lautrec, site ô combien prestigieux, a servi de cadre à cette magnifique exposition de la production verrière dans le Tarn du XVIIe au XIXe siècle. Toutes les pièces présentées témoignent d'une qualité et d'une diversité de formes et de couleurs exceptionnelles.

Ces objets usuels, du quotidien, témoins d'une vie, d'une époque revivent par les reflets, la transparence ou la couleur du verre ; on imagine bien avec quelle passion ils ont été soufflés, cette même passion qui anime toujours les verriers d'aujourd'hui. C'est une belle exposition intéressante, un maillon de l'histoire de notre département, et nous espérons que vous aurez partagé notre plaisir en découvrant tous ces objets aussi beaux que rares.

Le verre, quel fabuleux matériau !

Pierre LACOUT
Président du Directoire

Verres et verreries tarnais du XVIe au XIXe siècle



Le verre tarnais, c'est avant tout le verre de tous les jours, et le verre pour tout le monde. Cette exposition présente par conséquent les arts du quotidien et le quotidien du verrier. La production en grande quantité assurait la vie du verrier et était le gagne-pain de tout le personnel des verreries forestières tarnaises : les verres à boire qui se vendaient par centaines de "grosses" aux négociants des villes, les bocaux de conservation des denrées, les mesures et bouteilles à vin et eau-de-vie, les fioles et topettes pour les échantillons, les gourdes pour bergers et pèlerins, les porrons pour boire à la régale, sans oublier les burettes, huiliers et guédouffes pour le service de table, les luminaires de toutes sortes ou, plus beau et plus travaillé, les quenouilles que l'on offrait à la mariée, et les cantirs, les cruches à eau bénite.

C'est la beauté des objets du quotidien, la qualité du travail artisanal des souffleurs de verre tarnais du XVIIe au XIXe siècle, que nous tentons de présenter au public.

Plutôt que d'un style tarnais, il convient de parler du style d'une région qui s'étend de Montpellier à Agen et de Cahors aux Pyrénées :

Les mêmes familles de gentilshommes verriers ont travaillé dans les verreries du Languedoc, dans la Montagne Noire, dans la forêt de Grésigne, dans le Couseran, les Comminges et dans l'Armagnac, ainsi que l'Agenais. La même technique, les mêmes fours et le même savoir-faire se sont transmis et perpétués pendant des siècles dans le Tarn, l'Ariège et l'Hérault. La route du verre existait déjà trois siècles plus tôt, grâce à la mobilité des verriers et au commerce des objets d'une région vers une autre.

Comment parler alors d'un style tarnais - hors des mesures à vin et à huile dont la Grésigne faisait sa spécialité ? On fabriquait en effet, dans la Montagne Noire, des burettes dans le style préféré des Ariégeois pour le commerce avec les Pyrénées, et on soufflait à Gabre et Pointis des objets dans le style "Languedoc". La couleur du verre des objets du quotidien (à cause des impuretés de l'oxyde de fer dans le sable) était vert ou vert clair à vert/bleu dans presque tout le Midi. Et même en Grésigne, pourtant réputée aujourd'hui pour sa couleur bleu/vert, on sa-

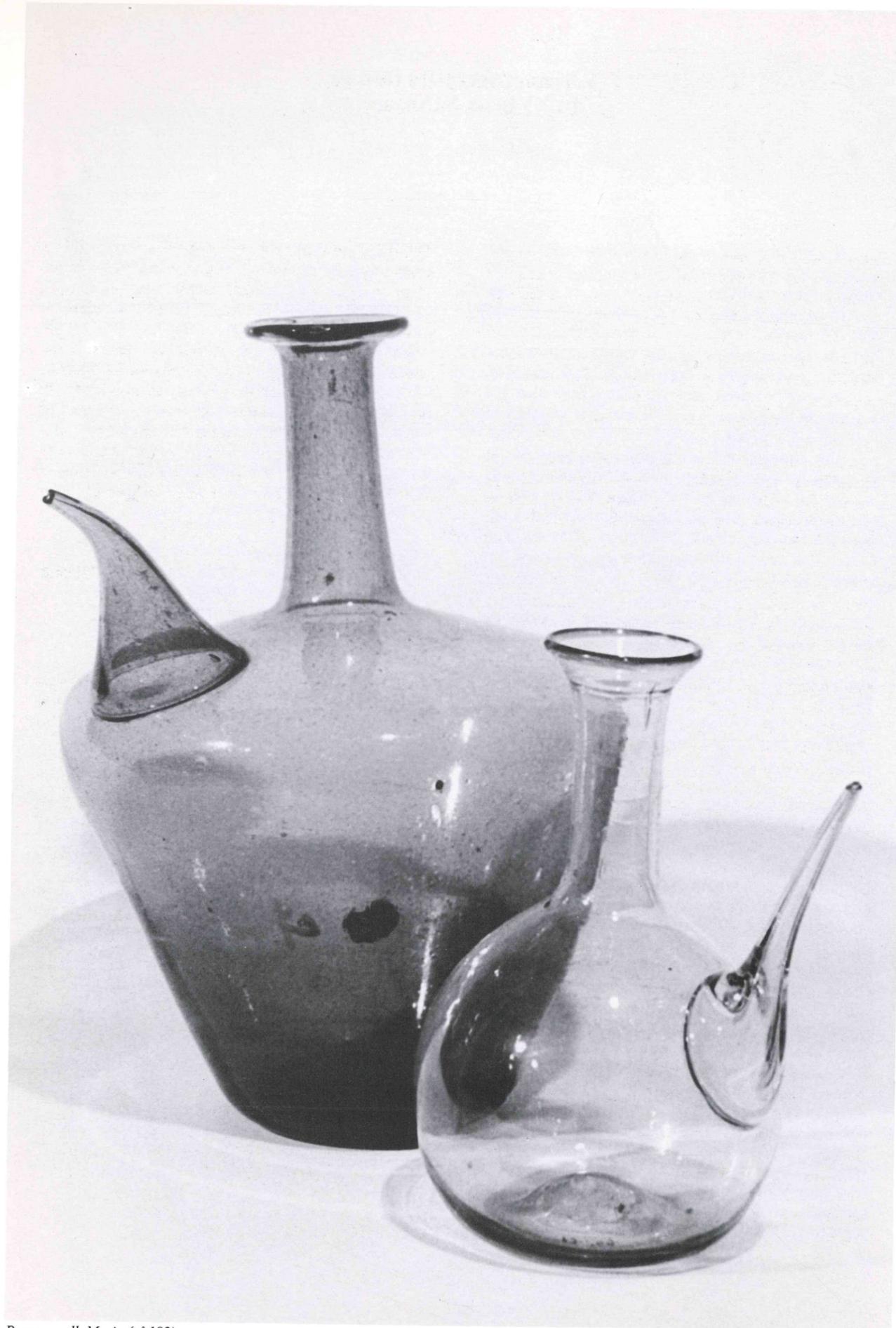
vait faire du verre incolore. Et dans la Montagne Noire, on savait aussi faire de la "Grésigne".

La difficulté de déterminer la région ou l'époque d'origine d'un objet en verre est considérable. S'il est tentant d'attribuer à des fabrications locales les exemplaires retrouvés dans telle ou telle province, on ne doit pas négliger le fait qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, les verres des diverses régions circulaient beaucoup, souvent même sur de grandes distances. Pour certains objets cependant, surtout pour le menu verre, souvent d'une originalité marquée, des zones d'utilisation assez nettes se confondent parfois avec des zones de fabrication.

Les objets rassemblés dans cette exposition nous donnent donc un aperçu de la production effective des verreries tarnaises et, par assimilation avec d'autres lieux, de ce qu'elles auraient pu fabriquer.

Malgré l'abondance des fours à verre et la longévité de leur existence dans le Haut-Languedoc, les objets sont devenus rares : il s'est donc avéré nécessaire de les chercher ailleurs que dans le Tarn. Les objets présentés ont été, pour beaucoup, certainement soufflés ailleurs, mais dans les mêmes formes et dans les mêmes couleurs que "chez nous".

Wulf van RIESEN



Porrone, coll. Marin (n° 182)
Porrone, Musée Paul Dupuy (n° 184)

Une longue tradition verrière dans le département du Tarn

Dès 1409, on trouve les traces des premières verreries forestières autour de la forêt de Grésigne : Colomb et d'Estève à Laguéprie et à la verrerie de Bonan près de Milhars.

A partir de 1434, on rencontre déjà les de Grenier, famille de gentilshommes verriers d'origine ariégeoise, dans la Grésigne ; ils y restent en tant que verriers jusqu'au début du XIXe siècle.

Avec une dizaine de verreries, la "Grésigne" devient du XVIe au XVIIIe siècle, un véritable pôle de production de verre creux et de gobeletterie, célèbre pour la fabrication de mesures à vin et à huile d'une typique couleur bleu-vert.

Presque en même temps, à l'autre bout du département, dans la partie orientale de la Montagne Noire, les Aumoy, puis les Riols, allument les premiers fours à Verreries de Moussans.

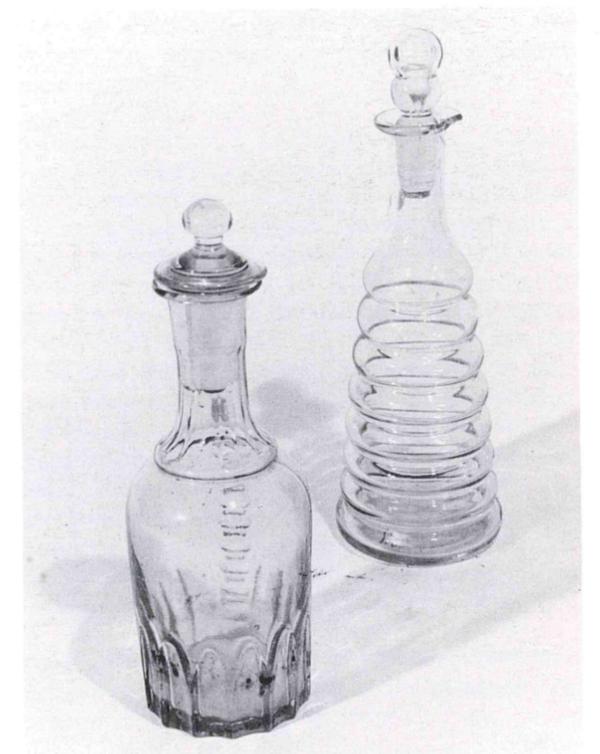
Peu de temps après, on trouve des fours sur les hauteurs de la Montagne Noire à Albine, Saint-Amans, Sauveterre. Ils produisent des objets du quotidien, verres, bouteilles, flacons, pots, porrons, burettes, tire-lait, topettes en verre blanc ou vert, vert clair. Jusqu'à la fin de ce centre de fabrication en 1896, la production est plutôt destinée au Languedoc, à Toulouse et à la Catalogne.

Dans le troisième centre verrier, la partie occidentale de la Montagne Noire, à Revel, Sorèze, Arfons et Escoussens, ce sont les Robert qui installent les premiers fours vers 1476. A côté du verre creux, on trouve ici, au XVIIe siècle, une production de verre plat. Dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, avec l'arrivée des Hennezel, famille de verriers lorrains, l'activité se développe dans la verrerie de la forêt de Cayroulet, commune d'Arfons. Cette fabrication de verre plat, presque entièrement destiné aux religieux de Castres, reste une exception et nous n'en trouvons plus de traces au XVIIIe siècle.

En revanche, les de Robert sont présents dès le début du XVIIe siècle et tout au long du XVIIIe siècle dans les deux autres centres verriers tarnais, et sont liés avec les Grenier et les Riols ; ce sont les trois seules familles de verriers artisanaux qui subsistent fin XVIIIe.

Dès 1754, le monopole des verreries forestières se trouve face à une concurrence nouvelle : la création d'une verrerie à charbon à Carmaux par le marquis de Solages, qui espère ainsi mettre en valeur le charbon de ses mines. Employant des verriers du Nord, cette verrerie à bouteilles devient vite prospère. Devenue la verrerie de Saint-Clotilde en 1865, sous la direction de Resseguier, elle cesse ses activités en 1931 (achetée par Claude Boucher de Cognac). Mais elle est surtout connue par la grande grève de 1895 qui aboutit, avec l'aide de Jean Jaurès, à la création de la Verrerie Ouvrière d'Albi. Ainsi se perpétue une tradition verrière de presque six siècles.

Wulf van RIESEN



Huilier/pichet, Musée du Mas d'Azil (n° 179)
Flacon, Musée du Mas d'Azil (n° 11)

Le four à verre de Peyremoutou

Les fouilles entreprises au cours de l'année 1981 à Peyremoutou (commune de Saint-Amans-Soult), ont permis de reconnaître les vestiges d'un des nombreux ateliers de verriers qui animèrent aux XVIIe et XVIIIe siècles la Montagne Noire.

Fixée à mi-pente, sur une terrasse étroite de la forêt domaniale de Nore à 1.000 m d'altitude environ, l'installation artisanale comprend un four établi dans un grand bâtiment et plusieurs pièces annexes encore en cours de fouille ; l'une d'elles abritait probablement un second four qui se devine sous un monticule de terre et qui fera l'objet de prochains travaux.

I. Les structures

Le four est construit à l'intérieur d'une vaste pièce de 29,70 m de long sur 23,85 m de large. Tous les murs d'une largeur moyenne de 0,70 m, sont en pierre sèche et conservés sur quatre ou cinq assises au maximum. Ces pierres de micaschistes et de gneiss, d'origine locale, débitées sous forme de dalles, sont un des matériaux principaux de l'atelier. Les murs sont fondés dans la terre vierge et par endroits sur le rocher lui-même qui fait saillie à l'intérieur de la pièce dans l'angle est et contre le mur nord-ouest.

L'accès se faisait par deux ouvertures. L'une au nord-est, particulièrement bien marquée par son seuil, la seconde dans le mur nord-ouest a été tardivement murée, probablement après abandon des lieux par les verriers. Les nombreuses lauzes découvertes à la base du niveau de destruction indiquent bien que le bâtiment était couvert et prolongé en schiste, toiture traditionnelle dans cette région. Cette couverture abritait le four qui occupe la moitié sud-ouest de l'espace.

Bâti en pierre de micaschiste et en argile, le four orienté nord-sud atteint dans sa plus grande longueur 6,40 m. Sa forme générale circulaire est prolongée par un petit couloir servant à l'évacuation des cendres. Le foyer est établi sur le rocher retaillé en cet endroit ; l'action d'un feu violent et prolongé a fait éclater ce sol qui se délite encore aujourd'hui facilement. Le foyer est de section tronconique. Ses

parois en argile réfractaire, complètement vitrifiées, sont essentiellement faites de fragments de creusets réutilisés ; de forme concave, elles se rétrécissent à 0,88 m de hauteur pour former la cheminée conduisant la chaleur du foyer jusqu'au niveau de la sole. Bien qu'arrachées dans leur partie méridionale, la cheminée et la sole sont parfaitement reconstituables. Leur diamètre peut être respectivement évalué à 0,40 m et 2,10 m environ. Au sol, cette ouverture est bien marquée par un ressaut du rocher permettant peut-être le blocage d'une porte.

En arrière du foyer sur le rocher se trouve le cendrier en partie couvert par trois longueurs de dalles de pierre superposées et inclinées de façon à former une petite couverture. Les deux zones, foyer et cendrier, sont séparées par une petite ouverture ovale façonnée dans le mur d'argile du fond du foyer. A l'extérieur de cette couverture, le cendrier se poursuit ; il est limité en plan par deux murets liés à l'argile. La couche de cendres, particulièrement importante dans la zone non couverte, atteint plus de 0,50 m ; elle s'amincit à l'intérieur du four. Ces cendres qui formaient une masse très compacte, ne contenaient aucun matériel.

A l'étage supérieur, la sole couvre le foyer ; entièrement vitrifiée, elle porte la marque de l'emplacement des creusets. En tenant compte de la partie effondrée de la sole, on peut évaluer le nombre des creusets à huit. Ces marques circulaires sont en fait des fonds de creusets restés collés sur la sole par des coulées de verre. Leur diamètre de 0,40 m correspond parfaitement avec les dimensions de certains creusets découverts sur ces fouilles. Tout autour de la sole, l'arrachement de la voûte est visible en de nombreux endroits. Un fragment de voûte subsiste sur une vingtaine de centimètres dans la partie septentrionale ; vitrifié sur sa face interne, il est fait d'une superposition de minces pierres de schistes délitées et assemblées entre elles par de l'argile. L'examen d'autres fragments de voûte retrouvés dans la couche de destruction confirme ce mode de fabrication.

L'enveloppe du four faite de cercles de pierres concentriques bâties sans liant assure la stabilité de l'ensemble.

Le sol sur lequel se tenaient les verriers est en terre battue. Quelques dalles de pierre, de toutes dimen-

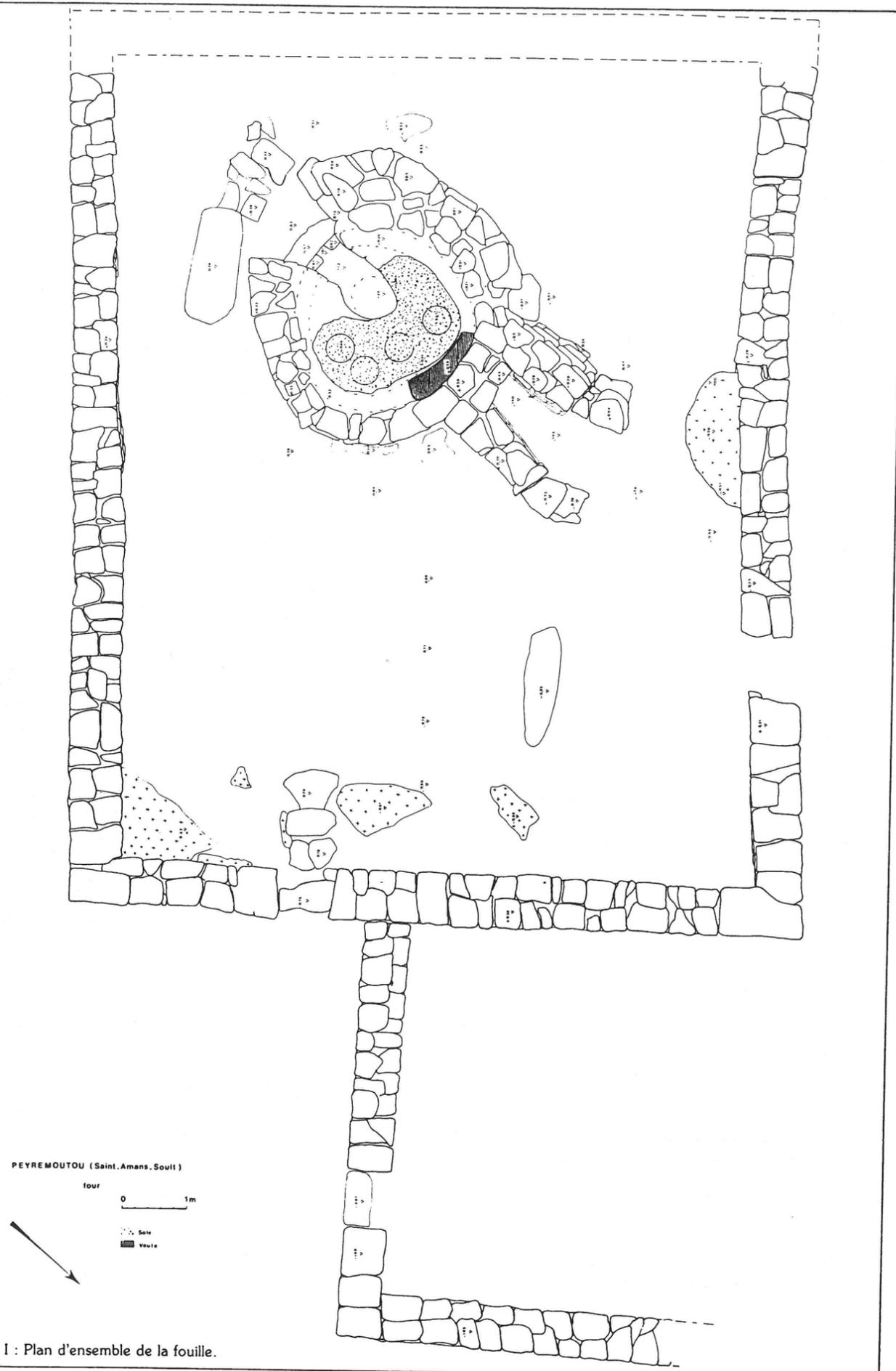


Fig. 1 : Plan d'ensemble de la fouille.

sions, améliorent ce sol principalement vers l'ouverture orientale, dans le prolongement du seuil et tout autour du four, surtout devant l'entrée de l'alandier. Le rocher, qui affleure par endroits, complète l'aménagement de cette surface.

II. L'outillage

Des outils des verriers, n'ont subsisté que les objets métalliques, en terre ou en pierre. Sans doute y avait-il aussi des palettes et des mailloches de bois.

Les instruments en fer, rares, sont représentés par quelques fragments de cannes, de lames de ciseaux, et par une pince intacte de 21 cm de long. Les creusets constituent l'essentiel de l'outillage ; ils sont tous en pâte grise très compacte. Le plus grand atteint 40 cm de diamètre à la base pour une hauteur de 20 à 30 cm. Les parois sont verticales et les rebords souvent émoussés ne sont pas rentrants ; tous ont leurs parois intérieures couvertes de terre formant une fine pellicule ou, au contraire, de gros amas cristallisés, ou encore une surface vacuolaire. Ces creusets correspondent parfaitement aux marques imprimées sur la sole vitrifiée du four auprès de laquelle ils ont été découverts.

III. Les productions

Les nombreux fragments de verre découverts comprennent essentiellement des déchets de verre, surtout sous forme de coulées et de "larmes". Quelques autres pièces permettent de reconnaître les productions de l'atelier de Peyremoutou : des perles et des verres creux. Il ne semble pas que le four de Peyremoutou ait fabriqué du verre à vitre.

Une série de grosses perles bitronconiques, dont le diamètre est compris entre 25 et 35 mm, a été découverte. Certaines, en verre grisâtre, sont dépourvues de tout décor. Une seule porte des filets de verre rouge formant des guirlandes. D'autres sont entièrement piquetées de taches de couleurs fines et resserrées de teintes blanche, rouge, jaune et bleu, ou bien mouchetées de taches plus grosses et plus espacées colorées en blanc, rouge et noir. Ces perles à enfiler appelées "charlottes" ou "marguerites" sont une des productions importantes dans de nombreux ateliers de verriers modernes. Ces objets ont probablement été utilisés à des fins décoratives. L'identification de ces perles à des fusaïoles, bien que peu vraisemblable à cause de leur décor, ne doit pas être totale-

ment exclue dans ces régions où se développe l'artisanat textile.

Le four de Peyremoutou produisait aussi des vases à liquide. S'il ne reste qu'un cabochon d'une carafe en verre vert et des anses de grosses pièces, quelques récipients intacts forment une série homogène par leur petitesse.

Comme le gobelet et la résille, ces petits objets sont à situer dans le courant du XVII^e siècle, datation que confirme l'étude du matériel monétaire et les données historiques. Sans doute d'autres formes de verre creux étaient-elles fabriquées à Peyremoutou, mais la fragmentation du matériel ne permet pas de les identifier.

Les données historiques se rapportant à Peyremoutou confirment d'une part la datation suggérée par le matériel monétaire et les verres, et renforcent d'autre part l'hypothèse proposant d'identifier les maîtres-verriers de Peyremoutou à la célèbre famille des gentilshommes verriers de Robert, famille dont les armes sont estampillées sur une des céramiques découvertes. Les textes concernant Peyremoutou se situent tous à la fin du XVII^e siècle et se rapportent aux de Robert.

Nous connaissons ainsi, en 1683, Jacques de Robert de La Rouquette, maître-verrier de Peyremoutou ; en 1690, ce même verrier teste à la verrerie et passe probablement la direction de la fabrique à son fils Jacques de Robert de Lautier. Ce dernier est en effet mentionné maître-verrier en 1691, date à laquelle la verrerie est menacée de saisie à cause d'une dette envers le domaine. Mais en 1699, l'atelier est toujours en activité puisqu'un autre membre de la famille de Robert de Terme y reçoit huit quintaux de salicorn provenant d'un marchand de Narbonne.

Pas plus que le matériel archéologique, les textes ne permettent de connaître la durée d'activité de l'atelier, qui devait fonctionner temporairement, comme la plupart des verreries. Rien ne peut assurer que les textes renvoient toujours au même atelier. La découverte d'un autre complexe verrier à quelques centaines de mètres du site étudié peut signifier l'existence simultanée ou immédiatement successive de plusieurs ateliers sur le même terroir. Aussi le problème de la permanence d'une activité verrière sur un même terroir doit-il être posé.

Extrait de D. FOY, J.C. AVEROUS,
B. BOURREL, "Peyremoutou : une verrerie du
XVII^e siècle dans la Montagne Noire",
in *Archéologie du Midi médiéval*, t. 1, 1983



Verre à jambe, Musée Toulouse-Lautrec (n° 106)
Verre à jambe, Musée Paul Dupuy (n° 113)

Les gentilshommes-verriers du Languedoc

Par acte de 1445, dit "Charte de Sommières", Charles VII, roi de France, régleme le statut des "gentilshommes-verriers du pays de Languedoc". Ainsi, par décision royale, les activités verrières de tout le sud, qui s'étendait alors du Rhône à l'Océan Atlantique, vont dépendre de la juridiction royale de Sommières, ville située entre Montpellier et Nîmes, dans l'actuel département du Gard, achetée par le roi saint Louis en 1248.

Son article premier dispose que nul ne peut exercer l'art et science de verrerie "s'il n'est noble et procréé de noble génération" et s'il n'est de généalogie de verriers". Ce document indique la qualité double, propre au Languedoc, qui est exigée pour pouvoir bénéficier de toute l'organisation professionnelle et des privilèges que la charte décline en 15 points.

Les verriers étaient regroupés collectivement, autre originalité, sous l'autorité d'un Viguiier, représentant du roi, qui était leur juge et le conservateur de leurs privilèges. Plus tard, il s'est vu adjoindre le titre de Gouverneur. Il intervenait contre ceux, particuliers ou autorités, qui contrecarraient leurs droits (exemption de droits ordinaires, monopole de production et de commercialisation...).

De la même façon, le Gouverneur veillait à ce que les verriers remplissent leurs obligations. Par exemple, pour éviter toute concurrence déloyale, il était vigilant durant toute la saison où le travail devant les fours était interdit, le plus souvent de la mi-novembre à la fin avril. Ils n'étaient rallumés que pour une période appelée "campagne" ou encore, vocable plus évocateur, "réveillée".

Sous sa présidence, tous les verriers du Languedoc se réunissaient en assemblées générales auxquelles ils étaient tenus de paraître ou de se faire représenter par procuration. Ils élisaient en leur sein des syndics, "particulier" pour chacun des 5 départements, outre 3 "généraux", qu'ils déléguaient pour être leurs intermédiaires permanents auprès des pouvoirs publics.

En 1753, lors de la dernière assemblée tenue avant la Révolution, leur syndic général doyen, Jean de Robert, sieur de Montauriol (mon neuvième aïeul), rappelle que le privilège de travailler le verre sans déroger leur a été accordé par saint Louis, à titre de

compensation, après s'être ruinés en le suivant à la croisade. Ignace Chrestien, procureur du roi, le confirme. Il ne pourrait s'agir que de la septième, qui vit partir Louis IX en 1248 pour ne revenir qu'en 1254, après des années passées en Palestine, temps suffisant pour l'apprentissage du métier en un lieu riche pour le verre.

Avant de pouvoir exercer, les gentilshommes-verriers devaient en principe se faire immatriculer auprès de leur viguiier qui, à cette occasion, contrôlait leur qualité de noble. Pour autant, ils ne furent pas dispensés de faire vérifier leur titre à la fin du XVIIIe siècle, à l'instar du reste de la noblesse d'extraction du royaume. Michel de Robert, sieur de Biros, fils du syndic général doyen Jean de Robert, malgré sa reconnaissance de noblesse le 7 septembre 1675 par le juge conservateur de Sommières, dut obtenir un jugement de maintenance de noblesse, rendu le 12 août 1698 par Le Pelletier de la Houssaye, intendant de la généralité de Montauban.

Les procès-verbaux de leurs assemblées générales ont aidé à recenser les 550 verreries ayant fonctionné du XVe au XIXe siècle et qui n'ont appartenu qu'à 50 familles. Il est vrai qu'était forte la pratique de mariages croisés proches de l'endogamie. Ils vivaient dans des contrées forestières, donc ils n'ont pu réagir devant le développement des manufactures de verre qui utilisaient le charbon comme combustible. Leurs derniers fours se sont éteints à la fin du XIXe siècle.

Jacques GONDRAN de ROBERT,
Président de la "Réveillée" (1)

(1) La Réveillée est une association qui rassemble plus de quatre cents descendants de gentilshommes-verriers du Languedoc et qui se soucie des liens mutuels qu'ils nouent entre eux. Elle se préoccupa également de favoriser toute recherche et toute étude sur des écrits et des objets relatifs au verre, témoins de l'histoire économique et sociale du Midi de la France.



Bouteille, Musée Paul Dupuy (n° 69)
Petite fiole, Musée Paul Dupuy (n° 28)

La technique : souffler et mouler

Fabrication d'une burette à main levée

Le verrier cueille et marbre le verre de la paraison, puis amorce le souffle, dégage le col, le tranche et ressouffle pour obtenir une forme primaire de massue. En réchauffant localement le fond de la paraison, le verre étrangle la partie inférieure formant une boule qu'il va aplatir avec les fers et repousser le fond qui devient pointu. Le gamin lui porte le pontil, le colle et détache la pièce de la canne.

La pièce est réchauffée à l'ouvreau pour former l'embout du col. A l'aide d'un ferret, le gamin cueille une petite quantité de verre qu'il présente au verrier, celui-ci le colle et l'enroule autour du col : c'est le cordon.

Réchauffage à nouveau, car la pièce doit conserver une température au dessous de la déformation (680°/700°) et au dessus de la température de rupture (450°). A l'aide d'un autre ferret, le gamin porte au verrier un cueillage de la valeur d'une noix ; celui-ci dépose le verre sur le ventre de la pièce et enfonce le ferret en position verticale, afin de traverser les parois de la pièce. Au contact du verre en fusion, la paroi se refond et en tirant vers l'extérieur, le verre s'étire en conservant un creux à l'intérieur. Le verrier coupe avec les ciseaux et colle le verre pour former l'anse, au col au niveau du cordon préalablement posé.

Après réchauffage, la même opération permettra de réaliser le bec verseur - quand le bec est formé, on casse le bout en mouillant avec des pincettes pour le déboucher.

Un dernier réchauffage, la pièce est déposée dans le four de cuisson.

Fabrication de la carafe ambrée, côtelée, moulée

A l'aide d'une canne, le verrier cueille dans le four le verre en fusion. Le cueillage est roulé sur une table en métal (marbre) afin de l'arrondir et de le centrer dans le prolongement de la canne.

En soufflant dans la canne, le verre se gonfle comme un ballon. Cette bulle (paraison) est introduite dans un premier moule à côtés. En soufflant rapidement, le verre va s'imprimer de haut en bas de rayures parallèles, la paraison encore molle est allongée par un mouvement de balancier qui a pour effet d'étirer le verre en forme de poire.

Cette paraison allongée est ensuite introduite dans un deuxième moule qui a la forme définitive de la carafe. Ce moule est ferme et tenu par le gamin afin que le verrier souffle en tournant la canne, ce qui fait que le verre va se plaquer contre les parois du moule.

Lorsque le moule est plein, le gamin tranche avec une pince, pour faciliter la rupture, le verre qui se trouve entre la partie supérieure du moule et la canne. La carafe est sortie du moule. Pendant ce temps, le gamin porte le pontil (tige de fer ayant au bout une petite quantité de verre chaud) qui est collé au fond de la pièce, et celle-ci est détachée de la canne au niveau du tranchage opéré pendant le moulage.

Le verrier expose le col de la carafe à l'entrée du four (ouvreau) afin de ramollir l'extrémité du col pour l'évaser à l'aide du fer. La carafe est séparée du pontil et déposée dans un four à recuire.

Alain GUILLOT



Burette, coll. Marin (n° 129)
Burette, coll. Périès (n° 124)
Versoir, Musée Paul Dupuy (n° 130)

Glossaire des objets de l'exposition

ABREUVOIR A OISEAUX : ne sont pas antérieurs au XVIIIe siècle et très en vogue pendant le XIXe s. pour les oiseaux en cage. Généralement en verre blanc, translucide et souvent orné d'un oiseau ou d'un filet de verre sur la pointe.

ANIMAUX (souris, etc.) : objets en forme d'animaux. On les trouve du XVIe au XIXe siècle. Ils ont rarement un rôle purement décoratif. Ils servent de flacon à parfum, à élixir, à liqueur, etc. La plupart des centres verriers en France en fabriquent aux XVIIe et XVIIIe s. On en trouve aussi en verre de "Grésigne" "à queue enroulée". Mais des souris de ce type servaient plutôt pour asperger d'eau les amis. Les coqs, comme celui de la collection Sabatier d'Agen -objet élégant et en forme d'oiseau, traité à la façon de Venise, comme beaucoup de verreries agennaises du XVIIe ou XVIIIe siècle- servaient de flacon d'eau-de-vie ou de liqueur.

ANNEAU : les plus connus sont les anneaux de harnais pour les chevaux, en verre vert, et les anneaux de rideaux. Dans le Tarn, on trouve aussi beaucoup d'anneaux d'ourdissoir des tisserands de la Montagne Noire, fabriqués dans toutes les petites verreries dès le XVIIe siècle.

BIBERON : destiné aux enfants malades ou aux animaux (biberon pour veaux et agneaux). Au XVIIIe, on en trouve partout. Il existe dans le Midi / Sud-Ouest une forme classique en verre vert clair et assez fin, fragile. Clissé d'osier, l'objet sert de gourde aux bergers. Le petit biberon pour enfants, à fond plat et verre translucide, blanc, se fabrique dès le début du XIXe siècle.

BIJOUX : pendant la campagne de fouilles du four à verre de Peyremoutou, Averous e. a. ont trouvé des perles et autres imitations de pierres précieuses. Cette "verroterie" était généralement destinée au commerce triangulaire des ports français de l'Atlantique.

BOCAUX (à cornichons, tabac, câpres, etc.) (ou bouteilles à conserves pour toutes sortes de denrées) : dans le Sud-Ouest, les bocaux sont connus dès le XVIe siècle (auparavant, ils étaient surtout en poterie). Les "bouteilles à conserves" en verre noir se fa-

briquaient dans le Midi (Carmaux) dès 1754, mais on en importait déjà d'Angleterre au XVIIe siècle. Nous avons aussi trouvé des bocaux de forme cylindrique du XVIIIe, en verre bleu/vert de "Grésigne".

BONBONNE : grosse bouteille, souvent sphérique et à goulot très court, généralement en verre vert ou noir et clissé d'osier (le verre est mince et fragile). Sert pour transporter le vin. L'objet est connu dès le XVIe siècle ; son usage se généralise au XVIIIe siècle.

BOUGEOIR : gobelet en forme de chandelier ou de flambeau dans lequel on met une bougie.

BOULE DE DENTELIERE ou d'horloger : boule en verre creux et remplie d'eau. Servait de loupe pour le travail fin ; très connue au XVIIIe siècle.

BOUTEILLE : récipients appelés aussi au cours des siècles "ampoule", "fiolle", "flacon", "flasque", etc. Au XVIe siècle, les bouteilles en verre et en forme de gourde étaient encore généralement clissées. Au XVIIe, on trouve dans le Tarn des bouteilles larges, pansues, à col évasé, et, pour le transport du vin, la bouteille en forme d'oignon. La bouteille en bleu / vert de Grésigne, à très long col, est une spécialité du XVIIe siècle. Le transport et la conservation du vin en bouteilles de verre se généralise seulement au XVIIIe siècle, surtout avec l'apparition de la bouteille en verre noir et épais à la fin du XVIIe. Elle prend la forme des bouteilles à vin actuelles seulement au XIXe siècle.

BURETTE : petite buire qui existe depuis le XVIe s. La burette bien ronde, sans pied, est la forme classique du Bas-Languedoc du XVIIIe s. L'anse carrée fait son apparition dans la deuxième moitié du même siècle.

CANNE (de maître verrier) : la canne de fantaisie en verre creux existait au XVIIIe siècle.

CARAFE : vase à col étroit et généralement en verre clair, qui remplace l'aiguière vers le milieu du XVIIIe siècle, pour le vin, l'eau et les liqueurs. La forme était proche de celle des bouteilles. Production importante à Verreries de Moussans et en Ariège.



Bouteille, coll. privée (n° 217)
Bouteille, Musée des Beaux-Arts, Agen (n° 194)

CLOCHE A MELONS : dès le XVIIe siècle, existe une production de cloches de jardin dans la Montagne Noire, en Grésigne et en Ariège. Le modèle exposé, malgré sa forme du XVIIIe siècle, date sûrement du début du XIXe siècle.

COMPTE-GOUTTES : voir ESSENCIER.

CRUCHE A EAU BENITE (CANTIR) : sa fabrication débute au XVIIe siècle et on en trouve surtout au XVIIIe siècle : dans le Midi et le Sud-Ouest de la France (en verre vert foncé, bleu/vert de Grésigne et bleu), en Catalogne (en verre translucide), mais aussi très répandue en Italie et en Espagne.

DAME-JEANNE : c'est une grosse bouteille ventrue dont nous montrons deux exemples du XVIe-XVIIIe siècle, en verre bleu/vert de Grésigne. Les modèles du Musée des Beaux-Arts d'Agen, des mêmes forme et taille que celles de la Grésigne, en verre plutôt vert foncé, servaient certainement pour le stockage de l'armagnac. Elles servaient à conserver toutes sortes de liquides et, malgré leur forme encombrante, à les exporter vers les colonies.

ENCRIER : petit pot rempli d'encre à plumes, utilisé aussi comme veilleuse.

ESSENCIER : sous ce nom, on trouve toutes sortes de vases et bouteilles de laboratoire, destinées à la fabrication des parfums et des élixirs, comme par exemple le modèle d'essencier compte-gouttes du XVIIIe-XIXe siècle du Musée Paul Dupuy, exposé.

FIOLE : sorte de bouteille ou de carafe ; devient au XXe siècle la désignation pour "petite bouteille".

FLACON : récipient à eau-de-vie ou à parfum, fermé par un bouchon de verre. C'est seulement à partir de 1760 que le bouchon épouse la forme du col du flacon.

GOBE-MOUCHES : existe depuis la deuxième moitié du XVIIIe s., mais devient très courant au XIXe et même au XXe s. Au début du XIXe, on en fabriquait en verre bleu/vert à Haute-Serre en Grésigne, et en verre blanc translucide à Verreries de Moussans et en Ariège.

GOURDE DE BERGER : dans sa forme typique du XVIIIe siècle, c'est le biberon à animaux clissé d'osier ou de chanvre.

GOURDE DE PELERIN : le verre étant mince et fragile, les gourdes étaient clissées. La gourde annulaire, dite de pèlerin, était très courante au XVIIIe s.

GUEDOUFLE : existe dès le XVIe, XVIIe siècle en tant que huilier/vinaigrier (sans bec verseur). Le modèle exposé, avec ses becs verseurs, est certainement

un objet de "bousillé", objet unique réalisé par la transformation de deux burettes en vue d'une nouvelle destination.

GUEULARD : forme des bocaux (souvent à cornichons), en verre noir ou brun/vert ; cylindrique, à col évasé, la hauteur peut atteindre 40 cm.

HUILIER : très à la mode au XVIIIe siècle. On trouve généralement le porte-huilier à deux compartiments, ou cuvettes, et deux burettes sans bec verseur mais avec l'anse. Le modèle exposé du Musée d'Agen date du milieu du XVIIIe siècle. A la fin du XIXe s., on remplace le verre des cuvettes par le fer, et les burettes soufflées par des moulées.

LABORATOIRE (OBJETS DE) : voir verrerie d'apothicaire.

LAMPE A HUILE : voir VEILLEUSE.

LISSES POUR LE CUIR : en verre plein et solide ; utilisées en mégisserie (petite peau) et tannerie pour lisser et donner de l'éclat au produit fini, le cuir.

MESURES : voir encadré page suivante.

PARE-SEINS : se portait sous les vêtements pour éviter de les tacher entre deux allaitements ; XVIIIe et XIXe siècles.

PHARMACIE (POTS ET BOUTEILLES POUR) : voir VERRERIE D'APOTHICAIRE.

PORRON : sorte de bouteille avec un long bec verseur pour boire "à la régale". Ce qu'on appelait en Provence, dès le XVIe s., "porros" devient au XVIIIe le "porron" du Midi. Objet très répandu dans le sud du Languedoc, dans le Midi et dans le Sud-Ouest depuis le XVIIe s. Les porrons des verreries du Tarn, reconnaissables à la couleur typique bleu/vert, sont en général plus grands et plus lourds que les porrons de l'Ariège ou du Languedoc. Au XVIIIe, on en faisait grand commerce avec l'Espagne, surtout de ceux de forme au bec droit dits "catalans". La forme ronde, dite "porron de Carcassonne" est aussi connue depuis le XVIIe et soufflée encore au XIXe à Verreries de Moussans et en Ariège.

POT : creuset en argile servant à fondre le verre. Les pots sont placés en nombre variable dans le four à fusion.

QUENOUILLE DE MARIEE : objet très travaillé à la pince et décoré de filets de verres fins, trop orné pour servir d'outil de travail, la quenouille de mariée était, dans le Sud-Ouest et le Midi, plutôt un cadeau symbolique que l'on offrait à la mariée. Fabriqué en Grésigne, Montagne Noire, Agenais à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle.

TIRE-LAIT : en usage en Languedoc, surtout au XVIIIe siècle. On les fabriquait en Grésigne et en Agenais, en verre bleu/vert à vert foncé, et dans la Montagne Noire et le Bas-Languedoc, plutôt en verre clair ou translucide.

TOPETTES : bouteilles minces et hautes de 20 à 27 cm, servaient de bouteilles à échantillon pour les essences de parfumerie, le vin, l'eau-de-vie, etc. Connues depuis la fin du XVIIIe siècle et fabriquées en très grande quantité dans le Bas-Languedoc, le Midi et le Sud-Ouest.

URINAL : symbolise la maladie et la guérison. Connu surtout en verre blanc pour l'analyse "à vue" depuis le XXe siècle, mais existe également en verre bleu/vert de Grésigne de la moitié du XVIIIe siècle.

VASE : on ne fabriquait pas, ou très peu, de vases de décoration dans les verreries du Midi. Dans les huit collections étudiées en détail, nous en avons trouvé un seul, et celui-là encore, en verre bleu/vert de Grésigne.

VEILLEUSE (à huile) : aux XVIIIe et XIXe s., on soufflait les mêmes modèles en verre translucide en Grésigne, Montagne Noire orientale et Ariège : des veilleuses à boule, avec ou sans anse, de type utilisé en Languedoc, mais aussi celui dit "provençal".

VERRE A JAMBE (à boire) : autour des anciens fours à verre de la Grésigne et de la Montagne Noire, on trouve des débris de verre à jambe des XVIe et XVIIe s., de qualité et de finesse, des verres à fougère très minces, légers et très travaillés : à jambe pleine, creuse soufflée, à bouton, à jambe fuseau à grande bulle d'air. Nous ne trouvons plus cette qualité de finition aux XVIIIe et XIXe siècles. Des verres à boire se vendaient par centaines de "grosses" (douze douzaines).

VERRE A VITRE (verre à boudine) : fabriqué à partir d'une boule ouverte par rotation de la canne. L'empreinte de la canne à souffler au milieu de la vitre donne la "boudine". Dans le Tarn, il n'y avait pas de verreries spécialisées pour le verre plat.

VERRERIE D'APOTHICAIRE : connue dès le XVIe s. comme spécialité de certaines verreries. On trouve surtout les bouteilles droites à col court et étroit en verre blanc et vert sombre, de toute taille. Au XVIIe s., les verreries de Moussans (34) et du Languedoc faisaient des bocaux de pharmacie leur spécialité.

VINAIGRIER : existe dès la fin du XVIe et surtout au XVIIe siècle en verre, sous des formes diverses.

Pour de plus amples informations, se référer à J. Barrelet et J. Bellanger (voir bibliographie).

Les mesures

»Les archives municipales de Montauban possèdent trois étalons de mesures à vin. Ils sont en bronze et ont la forme d'un cône tronqué ; ils sont ainsi désignés : le quart, le demi-quart et le pouchon. Ils offrent sur la panse les armes de la ville... Le quart contient 0 litre 4625 et le pouchon 1 litre 85 c.

A ces étalages de bronze sont jointes plusieurs bouteilles de verre, jadis à l'usage des cabaretières et des marchands de vin au détail. Les anciens règlements de police exigeaient que les mesures de vin fussent en étain ; mais vers la fin du XVIIe siècle on substitua à ces mesures en métal des mesures en verre à panse polygone, et à goulot évasé en forme d'entonnoir.

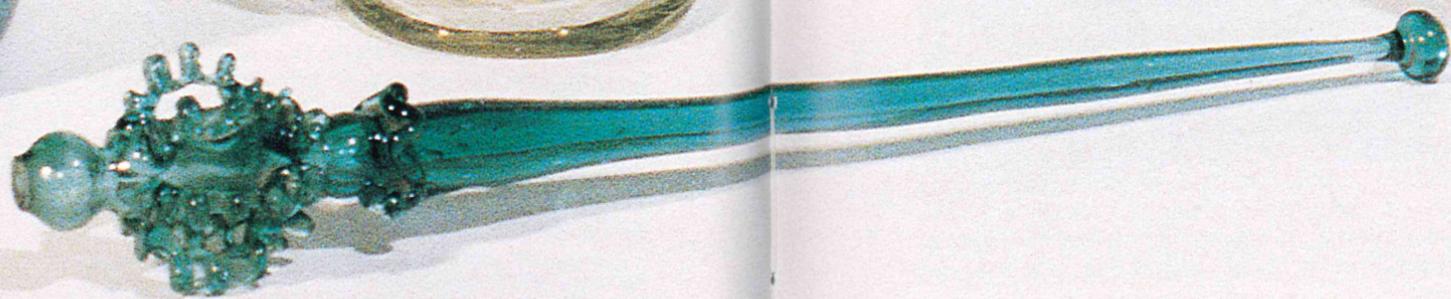
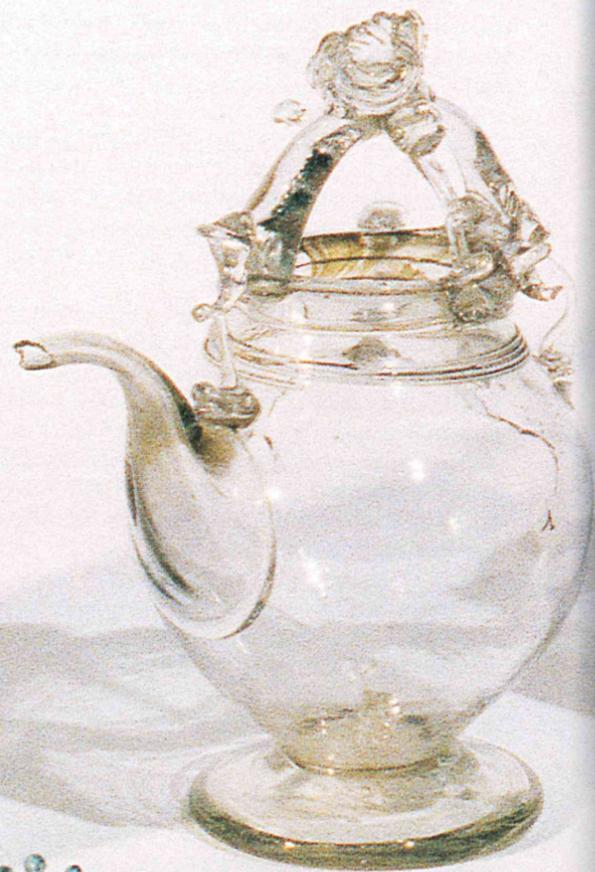
Ces nouvelles mesures, dont la capacité n'avait pas été vérifiée, se prêtaient beaucoup trop aux manœuvres frauduleuses pour que les magistrats municipaux pussent plus longtemps sacrifier les intérêts des consommateurs. Une ordonnance du 17 janvier 1711 autorisa bien l'usage des mesures en verre concurrencement avec celles d'étain, mais ce fut à la condition qu'elles seraient étalonnées et marquées avec un cercle de fer blanc et à la marque de la ville, sous peine d'une amende de cent livres. Un anneau de fer blanc, soudé autour du col, indiqua désormais quelle devait être... la hauteur du liquide pour que la mesure fut exacte, et dans le cas où les délinquants auraient été tentés de faire glisser plus bas ce collier, on souda à celui-ci une tige de fer blanc qui allait se raccrocher, en se recourbant, à la lèvre de la bouteille, et la partie recourbée de cette tige reçut l'empreinte des armes de la ville.

La plupart des mesures conservées à Montauban portent encore leur collier de fer blanc, et quelques unes un fragment plus ou moins de la tige.»

"Ma collection contient des mesures semblables à celles qu'a décrites M. Devals, mais leur usage pour l'huile et le vin est, à mon avis, beaucoup plus ancien qu'il ne le prétend. On s'en est servi depuis le milieu du XVIe siècle jusqu'en 1840. Elles n'ont eu que deux formes, pendant cette longue période : l'une conique, avec large base, afin que le vase fut bien assis, et ne put se renverser facilement ; l'autre, hexagonale, plus ou moins prononcée [Monsieur Sabatier n'a malheureusement pas connu l'exposition pour découvrir des mesures octogonales et carrées, en usage dans le Midi (WVR)]...

Dans les mesures du XVIe siècle, la forme est conique, la matière lourde, la lèvre épaisse. Celles qui sont pour l'huile sont munies d'un goulot en entonnoir avec bec pour verser. Toutes ont un anneau câblé en verre, à la naissance du col, ne permettant pas, comme dans celles du Musée de Montauban, de faire descendre le collier et sa languette. (...) Toutes ces mesures, qui varient de contenance d'une ville à l'autre, furent fabriquées dans le pays."

Gaston Sabatier, p. 157-158



La Grésigne, centre de production verrière

Située au nord-ouest du département du Tarn, la forêt de Grésigne, la plus grande de la Maîtrise de Toulouse (3100 à 6700 ha attribués entre 1666 et 1801 ; entre 3200 et 4100 ha au XIXe siècle), culmine à 475 m près de Haute-Serre, peuplée à 60 % de chênes, puis de hêtres, charmes, châtaigniers et environ 5 % de résineux.

Vendue par les comtes de Toulouse au roi de France en 1283, elle est, au cours de la réformation des forêts royales en 1669, délimitée par des fossés et un mur dont des traces subsistent. Rattachée jusqu'à la Révolution au consulat de Puycelsi, elle est aujourd'hui forêt domaniale de Castelnaud-de-Montmiral.

L'existence de carrières de grès rouge, et surtout, d'affleurements de grès blanc comme matière première (à Mongach ou Haute-Serre), l'abondance de bois comme combustible, sont sûrement à l'origine de la création de hameaux verriers comme ce dernier [Vaour] et Fonblanque [Penne] au XVe siècle.

Mais les verreries s'installent d'abord dans les forêts à vingt km au nord de la Grésigne. Dès 1409, leur existence est attestée par les notaires : Pierre d'Estève, Jean Colomb, Jean de Lavistour et Jean Trortol "étiam veyrierius" à Laguépie (12) (ou Saint-Martin-Laguépie, rive gauche du Viaur, côté Tarn ?) et, la même année, on trouve Jean Colomb à la verrerie de Bonan [Milhars]. En 1434, Gilles Granier travaille à la "veyrerie vocate del Thoron" à Somnard [Saint-Martin-Laguépie]. En 1466, Baptiste Granier, de la "veyrerie dels Croses" à Laguépie, et en 1472, non loin de là, à la verrerie de Requista [Narthoux].

A la même époque, les Garnier (ou Granier, et plus tard Grenier) s'approchent de la Grésigne : en 1452, Bertrand Garnier habite à la verrerie des Cabannes [Saint-Beauzile], ainsi qu'Antoine (frère ou fils du précédent ?) en 1453 (Antoine et Arnal dirigent en 1473 la verrerie de Bonan). En 1491, Jean, fils de Baptiste, travaille avec son père à la verrerie de "St Peyro de Treban" [Penne].

D'autres familles de gentilshommes ont travaillé simultanément dans les autres verreries de Grésigne :
- Guillaume Audoy, verrier dans la "jurisdiction de Penne" en 1494 ; Jacques Audoy à la verrerie de Mongach [Castelnaud-de-Montmiral] en 1497 ;
- Raimond Carbonnel, "veyrier, demoran à Cordas" ;
- Antoine de Lescure, verrerie des Cabannes, 1451 ;
- Antoine de Noguier aux Cabannes [St-Beauzile] en

1452 ; Jean de Noguier à La Fage en 1473 ;
- Pierre Nussandier, à la verrerie "del Guanag" dans la "jurisdiction de Cordes" (sans plus de détails).

Ch. Portal (*Dict. des artistes...*), mentionne ses sources dans les actes notariés. Mais presque aucune trace archéologique de cette époque ne nous est connue à ce jour, hormis le four à fusion de Pech de l'Aigle (au beau milieu de la forêt), plus tardif, qui ressemble par sa taille et le nombre de creusets à celui de Peyremoutou. Delpech et Farenc signalent encore Haute-Serre [Vaour], Gratte-Galline et Fonblanque [Penne], et Littré [Castelnaud-de-Montmiral] comme verreries du XVe s. (sans citer de sources).

A part leur existence, nous savons très peu de choses sur les verreries des XVe et XVIe siècles, même pas leur emplacement exact. Nous ne connaissons pas la taille des fours, ni les objets fabriqués à cette époque. L'absence de fouilles archéologiques scientifiques laisse la porte ouverte aux spéculations. L'attribution de certains objets dits "de Grésigne" comme objets du XVe ou XVIe s. reste toujours osée.

Il n'en est pas de même pour les siècles suivants qui ont laissé beaucoup plus de traces dans les archives, et d'objets dans les collections.

Louis de Froidour, commissaire député à la réformation des Eaux et Forêts de Languedoc en 1666/1667, constate, dans ses procès-verbaux d'inspection de la forêt et des huit verreries, en bordure de la forêt d'ailleurs, l'abondance de bois sec, pourri, coupé et gisant, ébranché, troncs abandonnés, qu'il dit provenir des délits et déprédations, "suffisamment pour chauffer la ville de Toulouse pendant deux ans. Froidour remet en question les privilèges des communes riveraines, mais aussi ceux des gentilshommes verriers, qui ne sont pas exempts de lourdes peines :
- à Jean Amouin, verrier à Lissard [Puycelsi] qu'il venait de créer, 500 livres d'amende, avec interdiction de se servir d'autres bois que celui des ventes domaniales ;
- à David Delriol, sieur de Lasbordes, verrier à Rouyre [Sainte-Cécile du Cayrou], 30 livres et défense de tenir aucune verrerie au sein de la Grésigne ;
- à Pierre de Filiquier, verrier à Merlins (Saint-Martin [Larroque]) où il était nouvellement installé, 100 livres et même défense ;
- à Paul de Granier, sieur de Bernoye, verrier à Haute-Serre, "paroisse de Vaour", 500 livres d'amende et interdiction de se servir d'autres bois que celui des ventes.

"Notons encore que Froidour ne prend pas de sanctions contre M. de Robert, qui tenait la verrerie de Larroque et ne parle pas de la verrerie appartenant au commandeur de Vaour, tenu par le protestant noble Pierre de Robert." (Raimond Granier finit ce chapitre en ces termes). Apparemment le four de Pech de l'Aigle n'était pas encore en fonction et la verrerie de Sauze sera seulement créée par les Suère en 1684.

Les vrais problèmes et persécutions pour les verriers, en grande partie protestants, commencent avec la révocation de l'Édit de Nantes. Ceux qui restent et survivent, doivent faire face à la création de la verre-

rie à charbon de Carmaux, en 1754. De sorte qu'à la fin du XVIIIe s., il ne reste que Sauze (qui s'arrête aussi bientôt) et Haute-Serre en activité. En 1836 celle-ci est mentionnée par Ch. Portal comme "belle verrerie" du Sieur Robert et "en pleine activité". Elle employait alors 27 personnes, et son chiffre d'affaires avoisinait 40.000 francs. Après 1851, il n'en est plus question, et ce sont la verrerie de Sainte-Clotilde, puis la VOA, qui prennent la relève de la production verrière dans le nord du Tarn.

Wulf van RIESEN



Verre à jambe, Musée Paul Dupuy (n° 116)
Verre à jambe, Musée Toulouse-Lautrec (n° 108)

Revel, Arfons, centre de production verrière en Montagne Noire occidentale

Cette région verrière appartient au Haut-Languedoc. Elle constitue une zone limitrophe où l'on passe de la Haute-Garonne (Revel), au Tarn (Sorèze, Arfons), à l'Aude (Saissac).

Notons que deux sites qui nous intéressent se trouvent noyés sous les eaux de barrages : Saint-Ferréol, depuis le XVIIe siècle ; près des Cammazes, le barrage de la Garbelle date du milieu du XXe siècle.

La présence des gentilshommes-verriers de la famille des Robert est attestée depuis la seconde moitié du XVe siècle.

En 1476, une transaction nous apprend que nobles Nicolas et Amiel de Robert, tous deux de Revel et probablement frères, possèdent des biens au lieu-dit "Rieutort ou La Verrière" dans la paroisse de Saint-André de Coffinal, commune de Revel.

Le Rieutort est un ruisseau ; dans certains textes du XVIIIe siècle, il est parfois nommé : "ruisseau de la verrerie (ou des verriers)". Amiel est dit "Veyriero".

En 1487, le 29 juillet, destruction de Combe Garnaud à la suite d'un conflit entre "puissances" voisines. Jean Robert, "verrier au lieu de Revel", établit en cet endroit sauvage une "veyrière ou bien une maison pour en icelle faire verres". La dame de Roquefort a autorisé cette construction. La commune de Villemagne et son seigneur, considérant qu'ils ont des droits sur cette terre, démolissent "les parois" de cet atelier.

Dans le second compoix de Revel de 1545, nous rencontrons "noble Francès Robert" : il est dit "beyrié". Cela pourrait permettre de penser que, durant toute la première moitié du XVIe siècle, les membres de la famille Robert exercèrent leur "art et science" dans les parages de cette bastide. Mais ils ne durent pas s'y attarder.

Un autre lieu les attirait, dans la montagne, au milieu des forêts : Arfons.

L'installation de ces gentilshommes-verriers sur le plateau d'Arfons sera plus durable. Leurs divers établissements ont laissé des traces. Mais peu connues encore sont les productions. Les seules que je puisse identifier ont ceci de particulier : elles ressemblent par leur belle couleur bleu-vert aux verreries dites de

la Grésigne et datent du XVIIe siècle. Devant un objet fait à Moussans, j'ai remarqué également ce bleu-vert. Il est permis de se poser quelques questions sur l'attribution systématique "Grésigne" lorsqu'on n'a qu'un seul repère : la couleur.

Au cours de l'été 1973, le barrage de la Garbelle ayant été vidé, il a été possible de repérer un four de verrerie et de fouiller les proches abords. De très nombreux tessons de verre et de creusets en sont retirés. Ils correspondent bien à ce qui fut produit à la fin du XVe siècle.

Comme au Rieutort de Couffinal, la toponymie, malgré les siècles écoulés, garde la trace de l'activité des Robert "Le Pas de la Verrerie", "Le Four de la Verrerie".

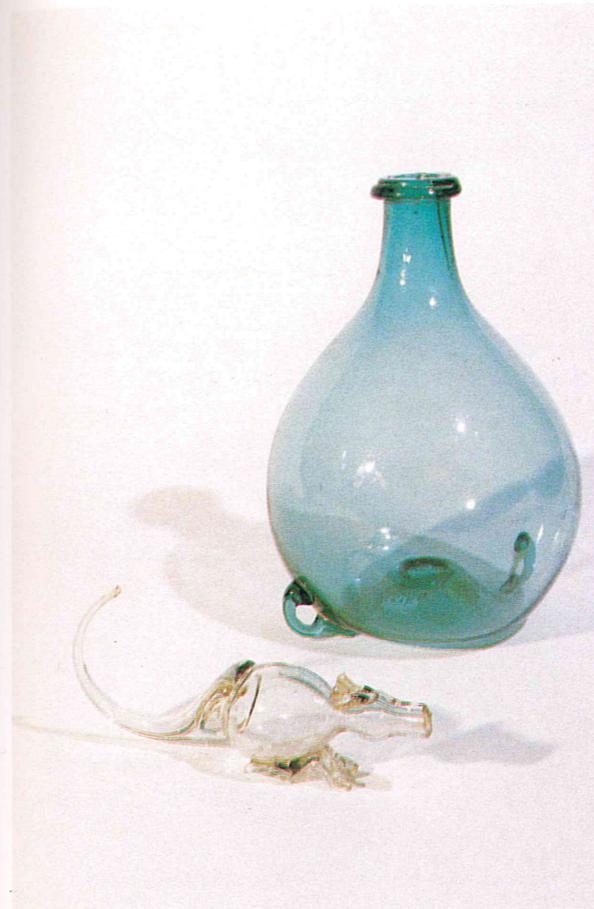
Durant l'hiver 1971-72, des prospections avaient permis de trouver un autre emplacement à Saint-Ferréol, dans la partie généralement immergée du bassin - celui-ci ayant été à peu près vidé - au lieu dit "L'Encastre", commune de Vaudreuille. Après avoir remarqué l'emplacement, très visible, nous nous sommes attachés à recueillir fragments de creusets et d'objets en verre. L'ensemble peut être daté "fin XVe - début XVIe".

Les objets en verre fabriqués à Saint-Ferréol et à "Combe Garnaud" témoignent d'une grande maîtrise technique, d'un raffinement, qui surprennent lorsqu'on connaît la réputation du verre de Montagne Noire. Nous ne trouvons pas ici ce "verre de qualité inférieure", cet "esprit routinier", cette "gobeletterie vulgaire" dont parlent certains auteurs.

En réalité, ces reproches, même s'ils sont exagérés, s'adressent à des productions du XIXe siècle. Les périodes plus anciennes, dont il est question ici, étant ignorées, ne pouvaient être décrites.

Parmi les objets trouvés lors des fouilles archéologiques, des gobelets apodes à fond étoilé, décorés de côtes moulées ; un verre à piedouche tronconique avec ourlet ; des verres à tige décorés d'un cordon étiré à la pince, le cordon bleu vif, parfois vert clair, parfois incolore...

Yves BLAQUIERE



Souris, Musée du Mas d'Azil (n° 218)
Gobe-mouche, coll. Périès (n° 231)



Gourde de pèlerin, Musée du Mas d'Azil (n° 148)
Gourde, Musée des Beaux-Arts, Agen (n° 150)



Bouteille, Musée Paul Dupuy (n° 64)
Pot, Musée Toulouse-Lautrec (n° 16)
Encrier, coll. Périès (n° 23)



Quenouille de mariée, Musée du Mas d'Azil (n° 141)
Quenouille de mariée, coll. Périès (n° 142)
Petite gourde, Musée des Beaux-Arts, Agen (n° 152)

Les Verreries de Moussans, centre de production verrière

En 1925, Francis de Riols de Fonclare publiait l'ouvrage de référence sur *Les verreries forestières de Moussans (1450-1890) et les principales familles de gentilshommes verriers*.

Dans ce livre, "son auteur, héritier d'une très ancienne famille de verriers", présente l'histoire des gentilshommes verriers du XVe au XIXe siècle de la région des Verreries de Moussans et plus particulièrement les généalogies des familles locales de verriers : les Almoy, Bertin, Colomb, de Robert et de Grenier.

La famille de Riols a droit à une généalogie exhaustive, qui commence par Bernard de Riols, écuyer, sieur de Bourgues (diocèse de Saint-Pons), en 1480.

De multiples branches de cette famille exerceront le noble art de verrier pendant cinq siècles (1450-1887), à Moussans, mais aussi au gré des alliances avec d'autres familles (de Robert, de Grenier, etc.) dans d'autres verreries du Languedoc (Hérault, Ariège, Tarn, Tarn-et-Garonne, etc.).

C'est une loi du 12 mars 1864 qui érige les Verreries-de-Moussans en commune, formée de portions de territoires distraites des communes héraultaises de Saint-Pons, de Rieussec et Boisset. Le chef-lieu a été fixé au village des Verreries.

F. de Riols de Fonclare désigne par "Moussans toute la région environnant ce domaine et celle du village des Verreries, avec leurs hameaux." Sur ce territoire situé actuellement à l'ouest du département de l'Hérault, à la limite du département du Tarn, pendant plus de cinq siècles (1450-1890) de nombreuses verreries vont se succéder les unes aux autres au gré des ressources en combustible, soit en pleine forêt, soit dans des métairies louées ou appartenant aux familles de gentilshommes verriers.

"Beaucoup de familles portant le même nom, pour se distinguer les unes des autres, prenaient les noms des tènements qu'elles possédaient", la Seigne, la Rouquette, la Fabrègue, la Roque, Cantalauze, du Bosc, Lautié... pour les de Robert, de Moussans, la Bouissonade, de Fonclare, del Causse, de Lespinasières... pour les de Riols.

Le rôle déterminant du combustible dans la localisation des verreries a contribué à leur implantation dans les forêts de la région de Moussans, certainement dès le début du XIVe siècle, période où se développent les verreries forestières en Bas Languedoc.

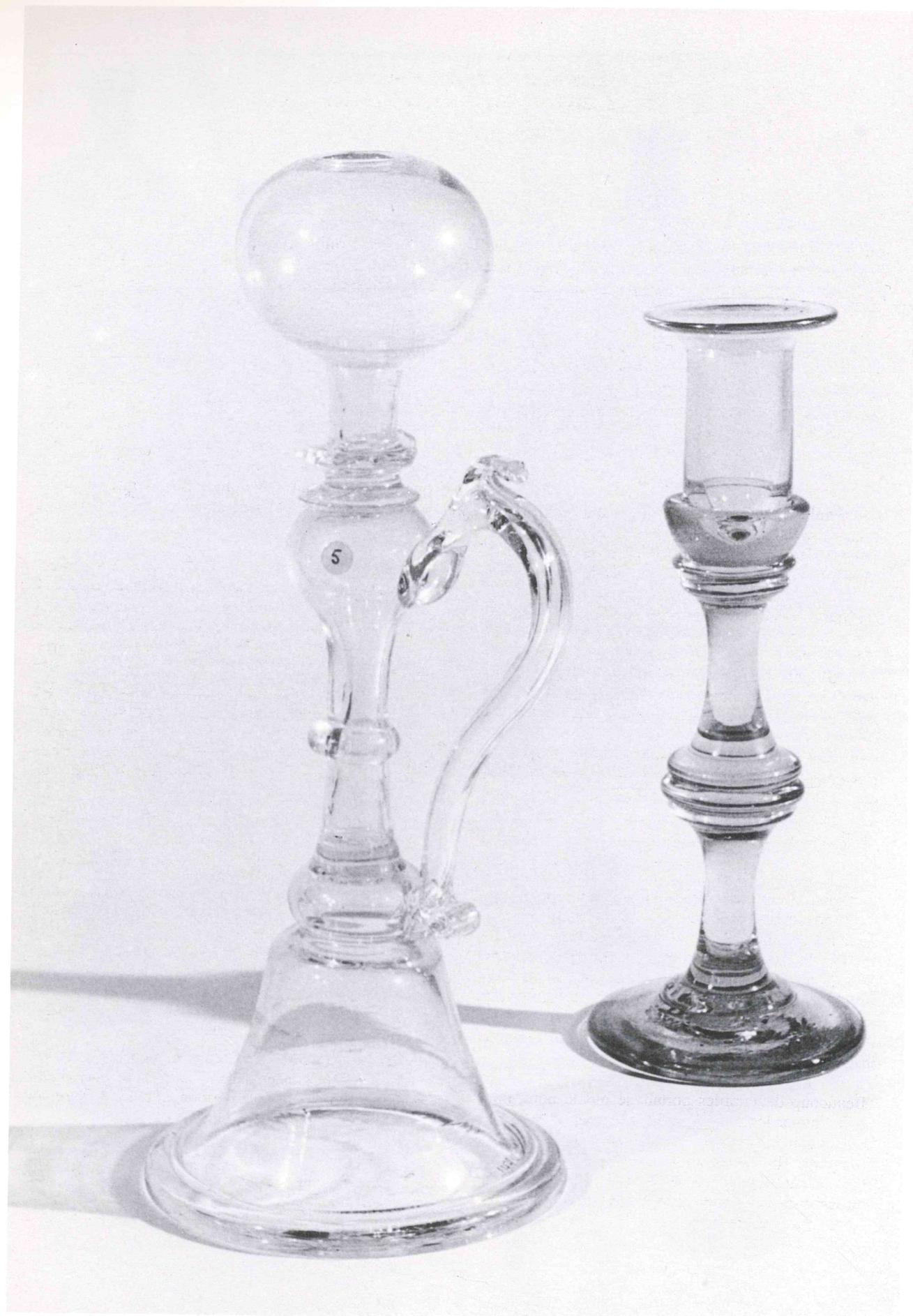
Ces verreries étaient, soit implantées dans des métairies et fonctionnaient "campagnes" après "campagnes", jusqu'à épuisement de la ressource en bois disponible alentour, soit construites en fonction des coupes de bois achetées par contrat à des tiers, et que l'on déplaçait à volonté. Ces dernières constructions précaires étaient appelées localement des "gabanières".

Par manque d'un inventaire archéologique systématique des sites signalés dans la publication de Saint-Quirin et de Francis de Riols de Fonclare, il est actuellement impossible de donner une répartition et une chronologie des verreries forestières de la région de Moussans.

- La plus ancienne mention en 1487 concerne les "cazals del four viel" qui correspondraient aux ruines d'une verrerie mentionnées dans l'acte d'inféodation de Charles VII, roi de France, à noble Sicart Almoy lui concédant les forêts de Moussans et de Campaurel ;
- La verrerie de Moussans située dans l'enceinte du château fondé par Bernard Amoy ;
- La verrerie de Crouzet où l'on trouve les de Riols del Causse ;
- La verrerie de Terrier appartenait à de Robert de Terme ;
- La verrerie de Balagou ;
- La verrerie de Lautié appartenant à de Robert de la Garrigue ;
- La verrerie de la Prade, des de Robert de la Prade.

La liste, loin d'être exhaustive, ne concerne que les verreries mentionnées dans les pièces d'archives disponibles, couvrant une période allant du XVe au XIXe siècle.

Comme toutes les verreries du Bas-Languedoc, ces verreries ont fabriqué dès l'origine de la gobeletterie de qualité du XIVe au XVIIe siècle. Pour se spécialiser à la fin du XVIIe siècle et surtout au XVIIIe



Veilleuse à boule, Musée du Mas d'Azil (n° 167)
Bougeoir, Musée du Mas d'Azil (n° 169)



Mesure, coll. privée (n° 157)
Trois mesures, Musée Paul Dupuy (nos 97, 89, 96)
Mesure, Musée Toulouse-Lautrec (n° 95)



Cinq mesures, Musée Paul Dupuy (nos 65, 77, 75, 72, 74)

siècle, dans les productions de bouteilles et de gobeleterie à usage domestique. Cette dernière production s'apparente aux objets confectionnés dans les verreries de la Grésigne.

Enfin au XIXe siècle, jusqu'en 1887, année où la production s'est définitivement interrompue à la verrerie de Moussans, on ne fabrique plus que des objets en verre, entrant dans la vie quotidienne d'une population régionale.

En 1868, la verrerie de Moussans, sous l'impulsion de son propriétaire, Gustave de Riols de Fonclare, fit construire un four chauffé au charbon, abandonnant ainsi la tradition pluri-séculaire des fours chauffés au bois.

Plusieurs causes ont participé à la disparition de la verrerie de Moussans :

- concurrence des verreries modernes ;
- difficulté d'approvisionnement en charbon les dernières décennies de son existence ;

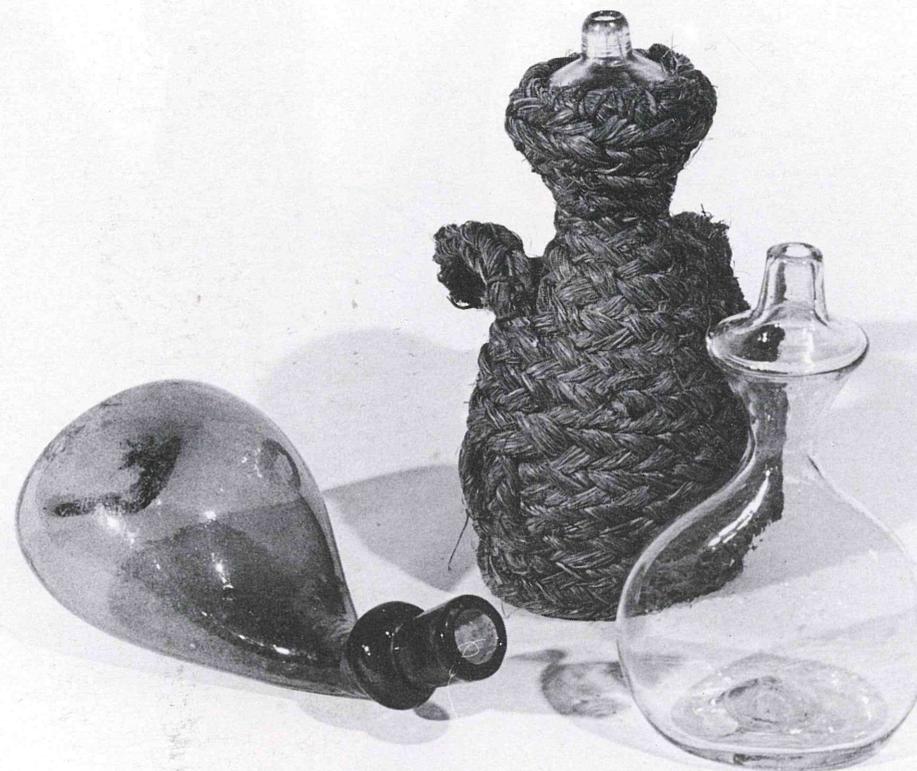
- la dispersion des verriers, dès 1859, dans la région de Toulouse, de Carmaux, de Bordeaux, de Lyon ;
- mutations sociales des familles, qui se traduit par l'abandon du métier de verrier.

Ainsi disparaît, à la veille du XXe siècle, après une tentative de modernisation, la dernière verrerie forestière du département de l'Hérault. De même disparaissent des traditions familiales, des savoir-faire, transmis de siècles en siècles.

Pour autant le "noble-art" n'a pas disparu, de nos jours il se perpétue à travers les gestes et les oeuvres des artistes des ateliers et des ouvriers des verreries artisanales et des cristalleries :

La Réveillée continue.

Alain RIOLS



Biberon à animaux, Musée du Mas d'Azil (n° 221)
Biberon à animaux, coll. Périès (n° 224)
Biberon à animaux, Musée Paul Dupuy (n° 223)



Verre à jambe, coll. Périès (n° 112)
Vase, coll. privée (n° 180)
Burette, Musée Paul Dupuy (n° 119)



Trois bouteilles, Musée Paul Dupuy (nos 70, 62, 66)

Gabre, centre de production verrière en Ariège

Pour nous qui vivons encore aujourd'hui sur les aires des anciens verriers, qui connaissons les ruines, les chemins, les champs et les bois où ils ont vécu, il est difficile d'en parler objectivement, et nous sommes plutôt enclins à les évoquer sur un plan familial, voire sentimental ; et ce titre "Gabre, centre de production" a quelque chose d'insolite.

Gabre, c'est aujourd'hui une commune de cent habitants, mais qui, par le passé, en a connu environ quatre cents.

Peut-on pour autant parler de "centre de production" ? Un "centre" bien éclaté, alors, avec ses verreries bien disséminées dans les bois alentour, et franchissant largement les limites de Gabre, vers Aigues-Juntes, La Bastide de Sérour, Cadarcet, etc.

On peut distinguer des verreries de plaines ou de vallons : Les Garils, Liounard, Bousquet, La Lèze, La Bade, Soulembel, Gabre, Le Bois de L'Hôpital, peut-être Rieutailhol, et des verreries de crêtes et de forêts : Mane, Gouttegay, Serre-de-Cor, Magnoua, La Croux, peut-être Lassere.

De la première verrerie établie avec certitude, les Garils, à Liounard, il y a 1 km. De Liounard à Gouttegay : 2 km ; de Gouttegay à Mane : 3 km ; de Mane à Serre-de-Cor : 4 km ; Serre-de-Cor - La Lèze : 5 km ; La Lèze - Bousquet : 1,5 km ; Bousquet - Soulembel : 1 km ; Soulembel - Magnoua : 1 km ; Magnoua - La Bade : 2 km ; La Bade - Gabre : 3 km ; Gabre - Bois-de-L'Hôpital : 2 km.

Sur tous ces sites, ont été retrouvés des tessons de verre anciens, des morceaux de pâte de verre et de creusets et, parfois, des vestiges de ce qui aurait pu être la sole d'un four. Les distances indiquées donnent un ordre de grandeur, mais ne prétendent pas être tout à fait exactes : en effet, en ce qui concerne le trajet d'une verrerie à l'autre, certains chemins existent encore exactement à la même place qu'il y a plusieurs siècles, et nous ne pouvons pas les emprunter sans penser à nos verriers et à leurs familles, aux fournisseurs, aux négociants, aux métayers et serviteurs, au bétail qui les ont sillonnés ; d'autres chemins se sont plus ou moins déplacés, à la faveur des effondrements de terrain ou de coupes de bois ; d'autres, enfin, ont disparu. Mais nous devin-

sons bien que les marcheurs et les cavaliers de jadis voyaient, comme nous, apparaître peu à peu les crêtes du Plantaurel vers le Nord, et le chapelet des hameaux : le Taoussoulet, Aigues-Juntes-Le-Fourne et son clocher, les Pierroutous, et, vers le Sud, sur fond de Pyrénées, le clocher de l'église d'Unjat ; ce qui tisse cette espèce de communion sentimentale dont nous parlions au début. Ajoutons que les distances et les schémas ne rendent pas la réalité la plus criante, celle du relief : sur notre commune et les voisines, nous évoluons constamment entre 300 et 600 mètres environ.

L'on sait que, sur ce secteur, les verreries citées ont fonctionné de 1550 à 1697. Avant 1550, des noms de verriers apparaissent dans l'histoire du pays, (par ex. un commandeur de l'Ordre de Malte, à Gabre, en 1541, un Jean Grenier), mais sans que nous ayons de certitude sur leur activité de verriers, et la destruction, sur ordre royal de la verrerie de La Bade, en 1697, en marque le terme.

Entre temps, les guerres de religion mettant aux prises au XVII^e siècle les armées catholiques menées par Ange de Joyeuse au nom du roi, et les troupes protestantes dirigées par Jeanne d'Albret, ont dû avoir des conséquences néfastes sur l'activité de nos ancêtres verriers, tant ceux des vallées, à proximité des grandes voies de communication, que ceux des collines boisées, où pénétraient les troupes en quête de cantonnements et de nourriture ; toutes ces verreries se signalaient par la fumée des foyers : sans feu, pas de four, pas de travail ; elles ne pouvaient donc pas fonctionner en toute discrétion.

Après 1697, ce sont les longues persécutions du XVIII^e siècle, et les condamnations aux galères ainsi que le rasement des verreries, sur l'autre "pôle verrier" de l'Ouest, qui ont entravé notablement l'exercice de la profession. Pour Gabre, néanmoins, il est fort probable que cela a eu pour conséquence de "rouvrir" les verreries de Mane, où sont venus se réfugier les "contumax" de 1745 : Robert et Grenier et peut-être aussi de La Lèze et de Soulembel, voire de Bousquet, pour autant qu'elles aient été totalement fermées auparavant.

Trouvait-on les matières premières nécessaires à la fabrication du verre sur ces collines ? Parallèlement



Burette, Musée du Mas d'Azil (n° 127)
Grand flacon, Musée du Mas d'Azil (n° 10)

à la chaîne tout à fait voisine du Plantaurel, qui appartient au massif des Pré-Pyrénées, et qui, calcaire, fournissait toute la chaux nécessaire, la Crête citée du Bois-de-l'Hôpital à Serre-de-Cor, offre, entre quelques coulées d'argile, un grès appelé dans le pays, "l'arène", c'est-à-dire un bon sable ; les forêts, considérables, même encore aujourd'hui, et offrant des essences variées : chênes, hêtres, châtaignes, bouleaux, frênes, aulnes, corniers, quelques pins fournissaient le combustible, à portée de la main, peut-on dire. Les cendres de toutes ces essences, les fougères, les genêts complétaient les matières premières indispensables.

Il nous a indiqué un petit gisement de manganèse, tout près de Serre-de-Cor, et de cuivre et de plomb à Castelnau-Durban.

Il ne manquait donc que la salicorne et les algues pour la soude, mais un réseau de routes ancien, romain et médiéval assurait la liaison avec la Méditerranée et avec l'Espagne.

De quelle main d'oeuvre disposaient nos verriers de Gabre ? Avant tout, ces gentilshommes-verriers, de Grenier, de Robert, de Verbizier travaillaient en famille et avec leurs proches ; outre ces aides de la verrerie, tout un monde de bûcherons, transporteurs, bergers, meuniers, menuisiers, ferronniers, maréchaux-ferrants, peut-être charrons, gravite, dont l'intense circulation de matières premières et de produits fabriqués rend la présence indispensable. C'est pourquoi les verriers de Gabre sont, en partie, ce que l'on appelle aujourd'hui des "travailleurs saisonniers". Il faut imaginer, à la fin de l'été, gagnant leur point de campagne verrière, s'installant en famille autour du maître de la verrerie, qui les accueille, pour une période de 5 à 6 mois. Longtemps après l'extinction des verreries de Gabre proprement dites, ce mode de fonctionnement perdurera et les verriers de Gabre pourront garder un pied dans leur maison du lieu et en poser un autre dans les verreries du Couserans ou d'ailleurs, à 30, 40, 50 km de chez eux, ou bien plus loin encore. Ils restent en liaison de travail et en relations familiales avec leurs parents de la Montagne Noire, du Languedoc, du Lot-et-Garonne, etc.

Il est temps de donner un aperçu de ce qu'était leur production, en qualité et en quantité. Durant cette période du XVIe, début du XVIIIe, les verriers de Gabre étaient spécialisés dans la fabrication de bouteilles ou d'objets d'usage courant (mais extrêmement variés, néanmoins) en verre blanc, le plus fin et le plus délicat, et en verre vert, ainsi obtenu à cause de la présence de résidus d'oxyde de fer dans le sable, mais moins prisé. On trouve encore dans nos maisons de nombreuses bouteilles en verre noir, brun, fumé, plus ou moins foncé ; cette production-

là est vraisemblablement postérieure au XVIIIe s., ou provient de Moussans ou du Languedoc. Cette liste donnera une idée de la diversité de ces objets : abreuvoirs et baignoires d'oiseaux, bonbonnes, bougeoirs, boules, baguiers, burettes, biberons, aiguères de plusieurs formes, confituriers, cannes, canards, chandeliers, coupes à champagne ou à fruits, carmes (flacons pour l'eau des Carmes), cloches à melons, carrelets, carafes et carafons, cylindres, fondeaux "framazous" = franc-maçon ?, gobelets, gourdes variées, encriers, entonnoirs, gobe-mouches, fioles à médecines, dames-jeannes, flacons à sels parfums, mazarins, pare-seins, olivières, oeuillères, porrons, refroidissoirs, verres variés, veilleuses, tastuguets, urinaux, salières et salerons, sampareilles, tinettes (oiseaux), ventouses, topettes, verres lampions, tire-lait, pots à conserves, pommades.

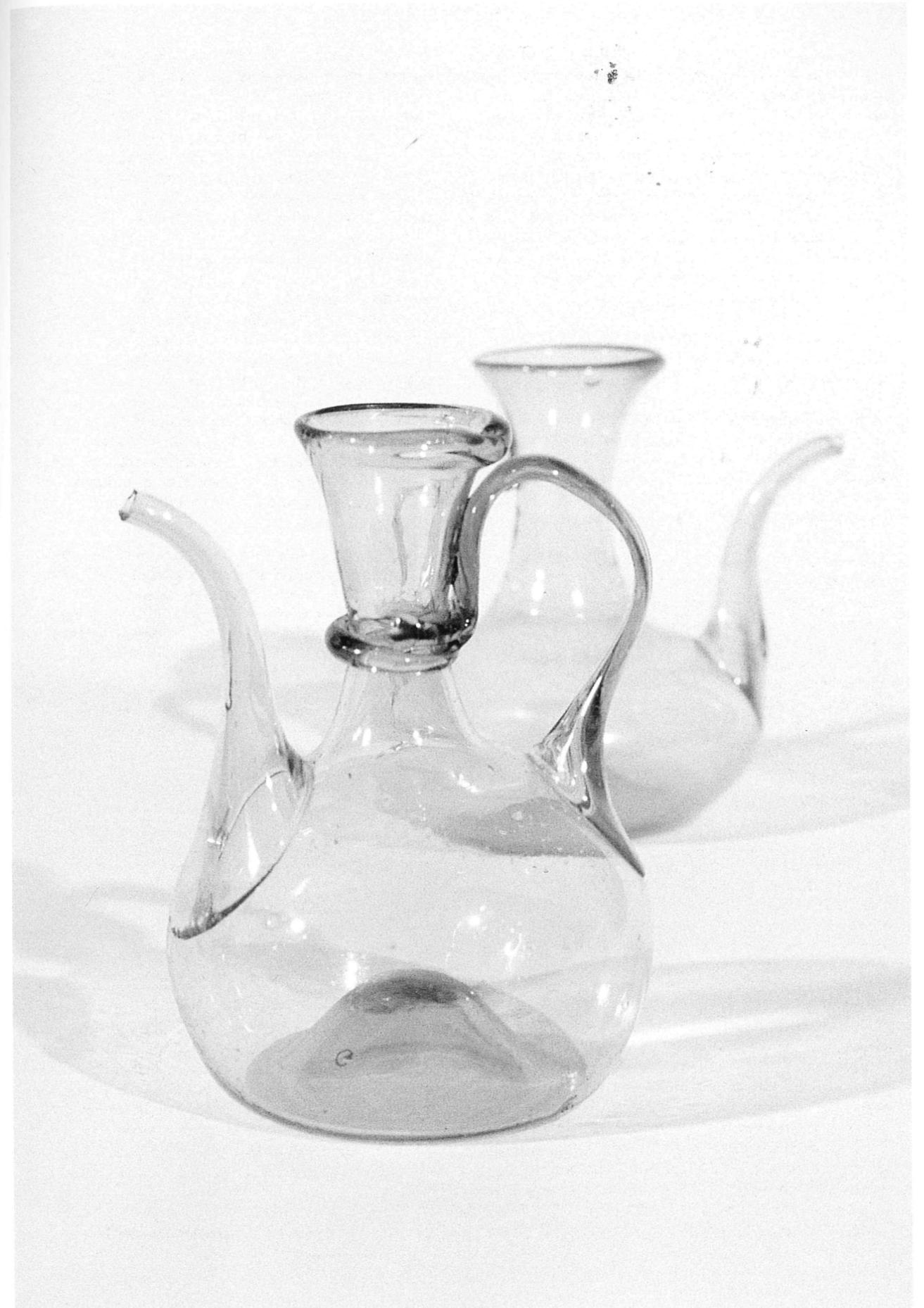
Ce sont bien des objets d'usage courant, certes, mais il en est au Musée du Mas d'Azil ou dans nos familles de fort élégants : destinés, sans doute, à des cadeaux de noce ou de baptême, à montrer son savoir-faire, et, pourquoi pas, à interrompre la monotonie des jours.

En conclusion, nous pourrions remarquer que, malgré la dimension réduite de la commune de Gabre, malgré l'appartenance à d'autres communes de certains sites de verreries du XVIe et XVIIe, dont les ruines, les écrits et la mémoire collective gardent témoignage, on peut parler de "centre de production".

On a pu voir dans le nombre et la variété des objets fabriqués (et vendus par "grosses" ou par cent, parfois aussi à la pièce) qu'il s'agit d'une production très importante.

Il manque encore à évoquer le mode de fabrication : oui, chaque objet est fait en le soufflant à la bouche et en le modelant à la main munie de la canne, car il n'y a aucune espèce de mécanique, ni pour la façon, ni pour l'alimentation des fours et des creusets, en bois ou en matières premières ; mais, au vu des quantités considérables d'objets produits à la fin du XVIIIe et du début XIXe (ailleurs qu'à Gabre même) telles qu'elles apparaissent dans les livres de comptes, on se croit devant ce que l'on appelle depuis longtemps le "travail à la chaîne" ; mais l'on saisit bien que ce sont les hommes : les souffleurs et leurs aides, qui, au prix d'un travail d'équipe absolument parfait et qui prouve, tout autant que leur fabrication de quelques objets d'art, leur remarquable dextérité, les hommes, donc, qui ont joué ce rôle de machines bien huilées. Oui, ces gentilshommes-là étaient décidément une classe particulière ; on comprend qu'elle vivait, et par l'aristocratie foncière locale, qui voyait en eux des "cadets de Gascogne"... sans Gascogne !

Marie-Geneviève DAGAIN



Burette, coll. privée (n° 122)
Burette, coll. Périès (n° 124)



Biberon, Musée du Mas d'Azil (n° 8)
Bocal de pharmacie, Musée Paul Dupuy (n° 12)

La route du verre, route du tourisme culturel

Le chemin des verriers du Causse de l'Hortus (Hérault)

Le "chemin des verriers" s'inscrit dans un projet de développement du tourisme culturel d'une région de haute garrigue : le Causse de l'Hortus, s'appuyant sur la valorisation des patrimoines naturel, archéologique, historique et culturel.

Situé à une trentaine de kilomètres au nord de Montpellier, le Causse de l'Hortus est une entité naturelle, archéologique et culturelle que la modernité n'a pas encore transformée irrémédiablement.

Les verreries forestières

Le Causse de l'Hortus et les montagnes environnantes constituaient des lieux privilégiés pour les verreries forestières, grâce à la densité de leur boisement en chêne vert et chêne blanc. En effet, du Moyen Age à la veille de la Révolution, le combustible indispensable aux activités verrières de cette région était le bois. Certaines verreries importantes ont fonctionné (malgré quelques interruptions) pendant plusieurs siècles. D'autres, plus modestes, sont certainement des "succursales" des précédentes, implantées à proximité de massifs forestiers non exploités.

Dans l'état actuel de nos recherches, dix-sept verreries sont recensées sur le Causse, dont six sont situées à la périphérie immédiate.

Commune de Claret :

- verrerie du Mas Neuf (Cazenove) ;
- verrerie de la Seube.

Commune de Ferrières-les-Verreries :

- verrerie de Baume ;
- verrerie de Couloubrine.

Commune de Rouet :

- verrerie de Rouet (château) ;
- verrerie de Juoilhes (Sueilhe II) ;
- verrerie de Bacayrole ;
- verrerie de la Taillade ;
- verrerie de la Buissade ;
- verrerie de la Quisse ;
- verrerie du Saut-du-Loup.

Verreries situées à la périphérie du Causse :

Commune de Cazeville :

- verrerie de Mascla.

Commune de Notre-Dame-de-Londres :

- verrerie de Ricome ;
- verrerie de Vialaret ;
- verrerie du Bois du Pous.

Commune de Montoulieu :

- verrerie des Claparèdes ;
- verrerie du Montguilhem.

Certaines des verreries sont connues par des actes notariés ou par les archives de l'Intendance du Languedoc, et citées notamment dans l'ouvrage de Saint-Quirin, *Les verriers du Languedoc*. D'autres ont été récemment découvertes au cours de prospections systématiques mais, faute de documents archéologiques, sont difficilement identifiables et datables. Seule la verrerie de la Seube a été l'objet d'une fouille archéologique il y a quelques années (dès 1964) par Nicole Lambert.

De la fin du XIII^e siècle à la veille de la Révolution française, les verreries ont profondément marqué le paysage forestier du Causse, à côté des charbonniers et chauffourniers.

Cinq siècles d'activité font du Causse de l'Hortus un centre de production très important du Bas Languedoc, à proximité de la ville de Sommières, siège du syndicat et des procureurs des gentilshommes verriers auprès du viguier.

C'est ce patrimoine historique qui est l'élément fondamental du "chemin des verriers". Seule sa valorisation archéologique et muséale légitimera ce projet. En effet, le "chemin des verriers", itinéraire de tourisme culturel, dans une problématique de développement local, repose sur les éléments suivants :

- les verreries forestières : vestiges archéologiques ouverts au public après leur étude et leur protection ;
- le musée de la verrerie où trois aspects seront présentés :

- . archéologie et histoire des verreries du Causse de l'Hortus ;
- . archéologie industrielle des verreries du Bas-Languedoc ;
- . création contemporaine, industrielle, artisanale et artistique du verre ;

- les activités artisanales et artistiques locales ;
- la formation ;
- la recherche.

Le Patrimoine archéologique

Dans le cadre du "chemin des verriers", seules les verreries forestières seront retenues. Toutefois un plan de protection et de valorisation devra être entrepris à moyen terme. Sur les dix-sept verreries forestières recensées, une douzaine sont de véritables sites archéologiques et des éléments historiques de base du "chemin des verriers".

Protection des sites

Sur les douze verreries, trois seulement ont un statut public. Les neuf autres sont propriétés privées.

Dans un premier temps, on ne peut assurer sans difficulté une protection des vestiges archéologiques que sur les verreries du domaine public. Parmi ces dernières, seule la verrerie de Couloubrine est actuellement soumise à un programme de protection (enceinte grillagée), restauration (travaux de consolidation de la ruine), fouille archéologique (des fours de verriers).

Les neuf verreries actuellement dans le domaine privé devraient être l'objet (de la part de l'A.F.D.H. par exemple), soit d'une location à bail emphytéotique, soit d'achat dans le cadre de réserves patrimoniales.

Programme de fouilles archéologiques

A travers ces douze verreries forestières, ce sont cinq siècles de production (fin XIII^e - fin XVIII^e siècle) qui sont présents. Du verre creux médiéval (gobeletterie de luxe) à la bouteille de consommation courante (à l'âge d'or de la vigne), toute une typologie et une histoire des technologies sont ici à notre disposition. Seule la fouille archéologique est susceptible d'expliquer le fonctionnement de ces verreries pendant cette longue période.

Le verrerie de la Seuble (commune de Claret) a été fouillée, il y a vingt ans, par Nicole Lambert. Les documents archéologiques sont actuellement entreposés au Dépôt archéologique de Lattes.

Eu égard à la législation actuelle sur les fouilles archéologiques, et surtout aux exigences scientifiques, ces travaux ne peuvent être exécutés que par un archéologue professionnel. Les premiers travaux réalisés dans l'été de 1990 à Couloubrine ont répondu à ces exigences.

Le Musée archéologique

La valorisation du patrimoine archéologique et historique que constituent les verreries forestières du

Causse de l'Hortus passe obligatoirement par la création d'un complexe muséographique.

Les activités artisanales et artistiques

La présence d'artisans ou de créateurs contemporains sur le "chemin des verriers" est indispensable et complémentaire de la présentation du patrimoine historique. La mise en place d'ateliers relais pouvant accueillir au minimum un artisan et un créateur d'art, s'inscrit dans le projet de développement économique et social de la politique de fixation *in situ* d'activités professionnelles.

Les colloques

Enfin, cet ensemble d'activités autour du verre ne peut qu'induire une vie culturelle et scientifique de haut niveau, à travers des congrès et des séminaires, tant d'un point de vue historique que du point de vue de la recherche fondamentale ou appliquée.

Comme les deux précédentes, cette option entraînera la création d'une structure d'accueil, avec les aménagements afférents, sur le périmètre du projet.

Conclusion

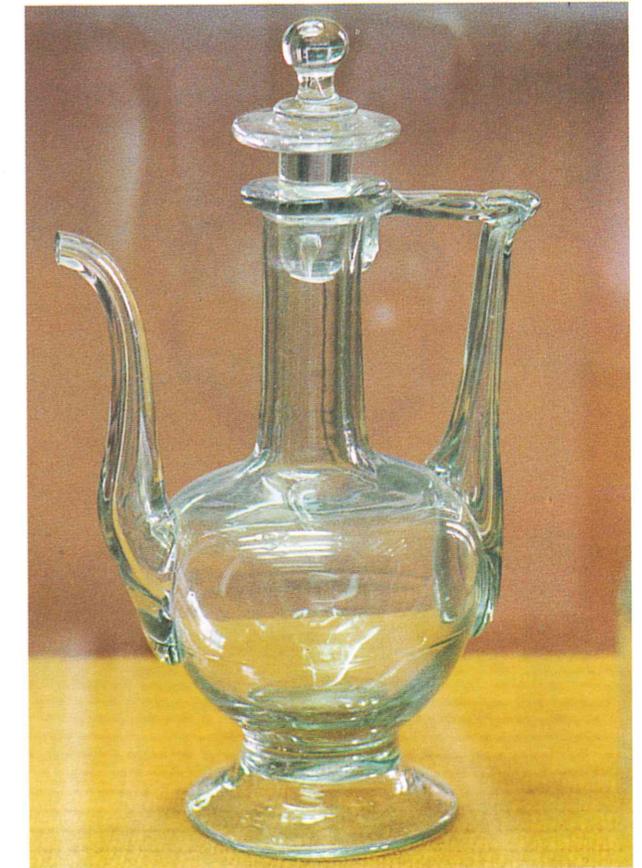
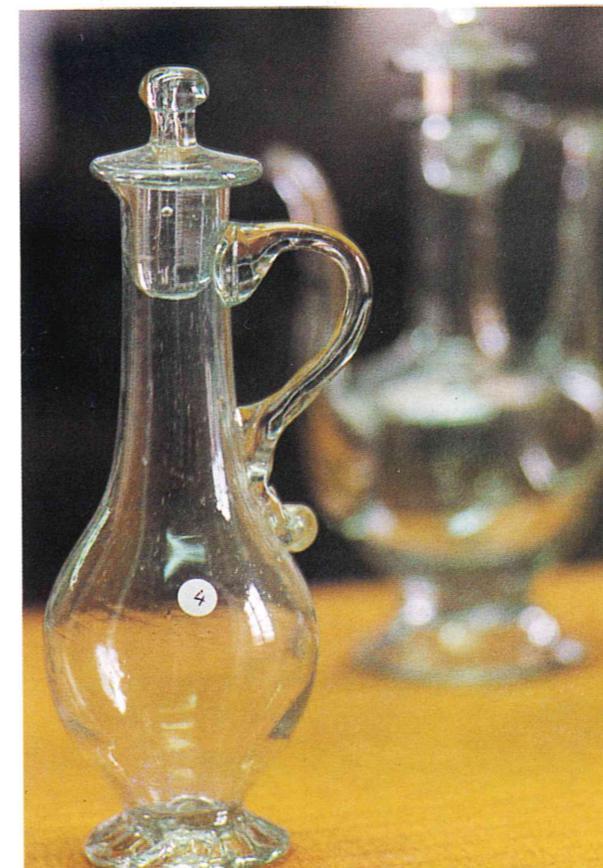
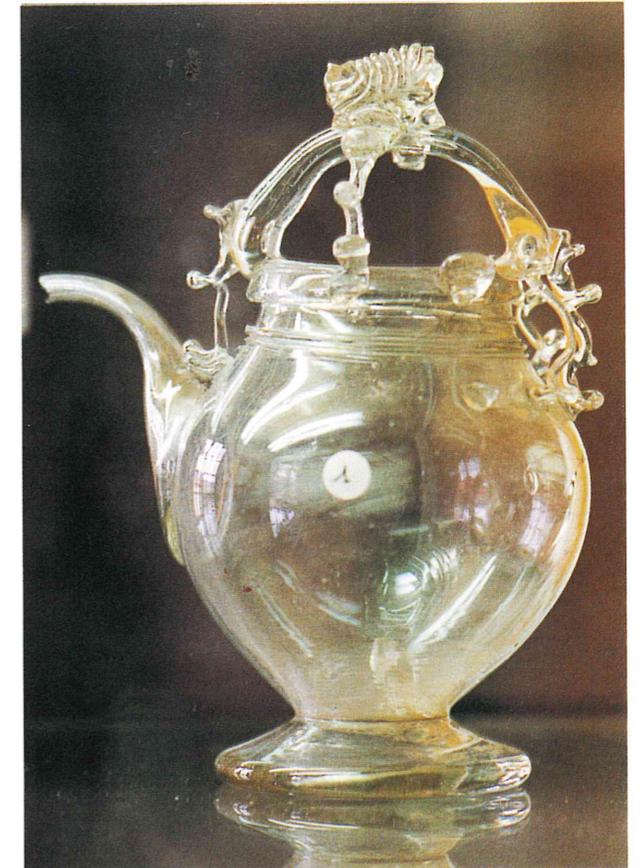
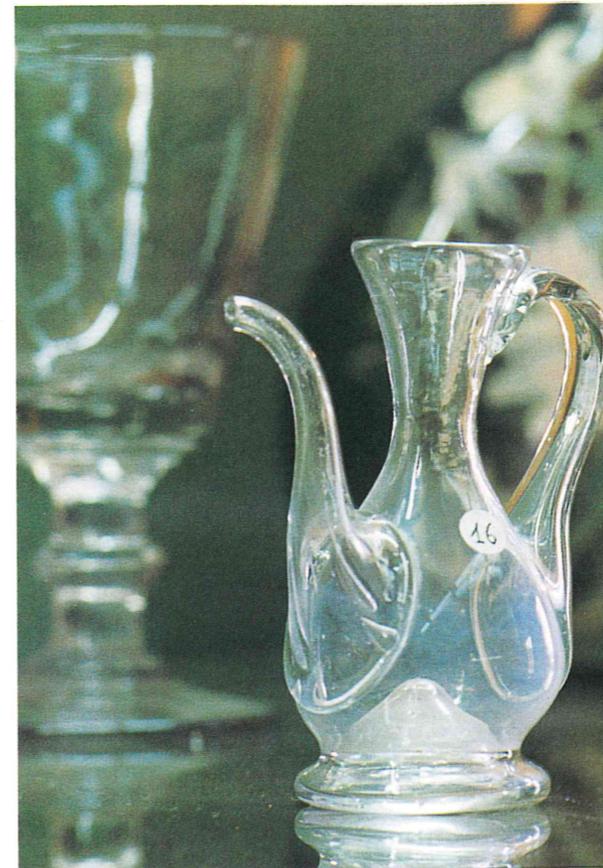
La mise en place du "chemin des verriers" peut se résumer, dans le temps et par rapport aux moyens à mettre en oeuvre, de la façon suivante :

- à court terme. Acquisition ou location foncières des sites archéologiques, relevé architectural des verreries forestières, réalisation de fouilles archéologiques : création d'un poste d'archéologue, restauration de la verrerie de Couloubrine ;

- à moyen terme. Présentation au public des sites archéologiques suivant un circuit, implantation de verriers, artisans, créateurs d'art contemporains, création du Musée du verre, implantation de formations aux métiers du verre, organisation de colloques ;

- à long terme. Classement du plateau de l'Hortus en "réserve patrimoniale" (patrimoine naturel, archéologique, historique) ; extension du "chemin des verriers" à l'ensemble du département : de Claret à Saint-Pons, et extension aux départements voisins du Tarn, du Gard et de l'Ariège.

Alain RIOLS, extrait de *L'Archéologie industrielle en France*, n° 23, 1993-1994



Musée du Mas d'Azil

Le Palais de la Berbie, lieu de l'exposition

Dominant le Tarn de sa silhouette massive, le Palais de la Berbie, de l'occitan *Bisbia*, "évêché", marque dans le paysage urbain d'Albi la puissance du pouvoir ecclésiastique.

C'est au début du XIII^e siècle, alors que les évêques accumulent des sources de gain importantes en reprenant à leur profit les recettes de la dîme, que Durand de Beaucaire, évêque de 1228 à 1254, entreprend la construction d'un puissant logis épiscopal. Il édifie ainsi une salle seigneuriale, surmontée d'une chapelle dédiée à Notre-Dame, et accostée d'une tour où il demeure (ce bâtiment est situé à droite de l'actuelle entrée du musée). Une seconde tour, à quelques dizaines de mètres, la Tour Saint-Michel, doit accueillir tribunal et prisons. Ses travaux sont repris par son successeur, Bernard de Combret, évêque de 1254 à 1271 ; celui-ci réhausse la Tour Saint-Michel, et relie entre elles les deux constructions de son prédécesseur par une courtine dans laquelle est percée une porte fortement protégée ; cette porte permet de pénétrer dans une cour intérieure que Bernard de Combret referme en l'enserrant d'une muraille sur laquelle s'appuient, au Nord, des salles qui subsistent encore aujourd'hui sous le nom de "salles basses". Cette forteresse quadrangulaire fait face autant aux attaques extérieures qu'à la ville, l'équilibre entre le pouvoir royal, le pouvoir communal et celui du seigneur-évêque étant ponctué par des tensions et des conflits constants.

Bernard de Castanet, qui arrive sur le siège épiscopal en 1277, manifeste immédiatement sa superbe en lançant le chantier de Sainte-Cécile. Cependant, son caractère dominateur et impérieux le fait rapidement détester, et il ressent la nécessité de renforcer encore son palais : il appuie au nord de la Tour Saint-Michel le donjon Sainte-Catherine où il installe ses appartements, ainsi parfaitement isolés de la ville ; cela l'amène à surélever d'autant la Tour Saint-Michel. C'est dans la première tour de Durand de Beaucaire qu'est transféré le tribunal ecclésiastique qui aura à juger les procès de l'Inquisition. De part et d'autre de cet ensemble, à l'est et à l'ouest, il lance deux courtines qui descendent vers le fleuve et procurent un accès protégé au Tarn. Au XIV^e siècle, ce nouvel espace sera fermé, protégeant définitivement le palais.

Cette dernière courtine deviendra, courant XVII^e siècle, un promenoir agréable, d'où l'on peut admirer le jardin à la française qui sera aménagé dans l'espace clos.

La Renaissance s'impose dans l'architecture de l'aile édifiée par Louis d'Amboise entre le bâtiment de Durand de Beaucaire et la courtine est.

À l'époque classique, le palais ne subira plus de transformation notable, si ce n'est au XVIII^e siècle, l'édification d'une dernière aile partant de l'extrémité de la galerie d'Amboise et s'appuyant sur la muraille médiévale.

Ces évolutions successives n'ont cependant aucunement altéré l'allure militaire et imposante de la forteresse, qui, si elle cesse d'être fermée sur la ville, et subit des aménagements intérieurs qui la transforment en une résidence prestigieuse, garde malgré tout une grande cohérence architecturale.

La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, oriente le Palais vers une nouvelle destination : propriété du Département, celui-ci est en effet confié à la Ville afin qu'y soit installé un musée.

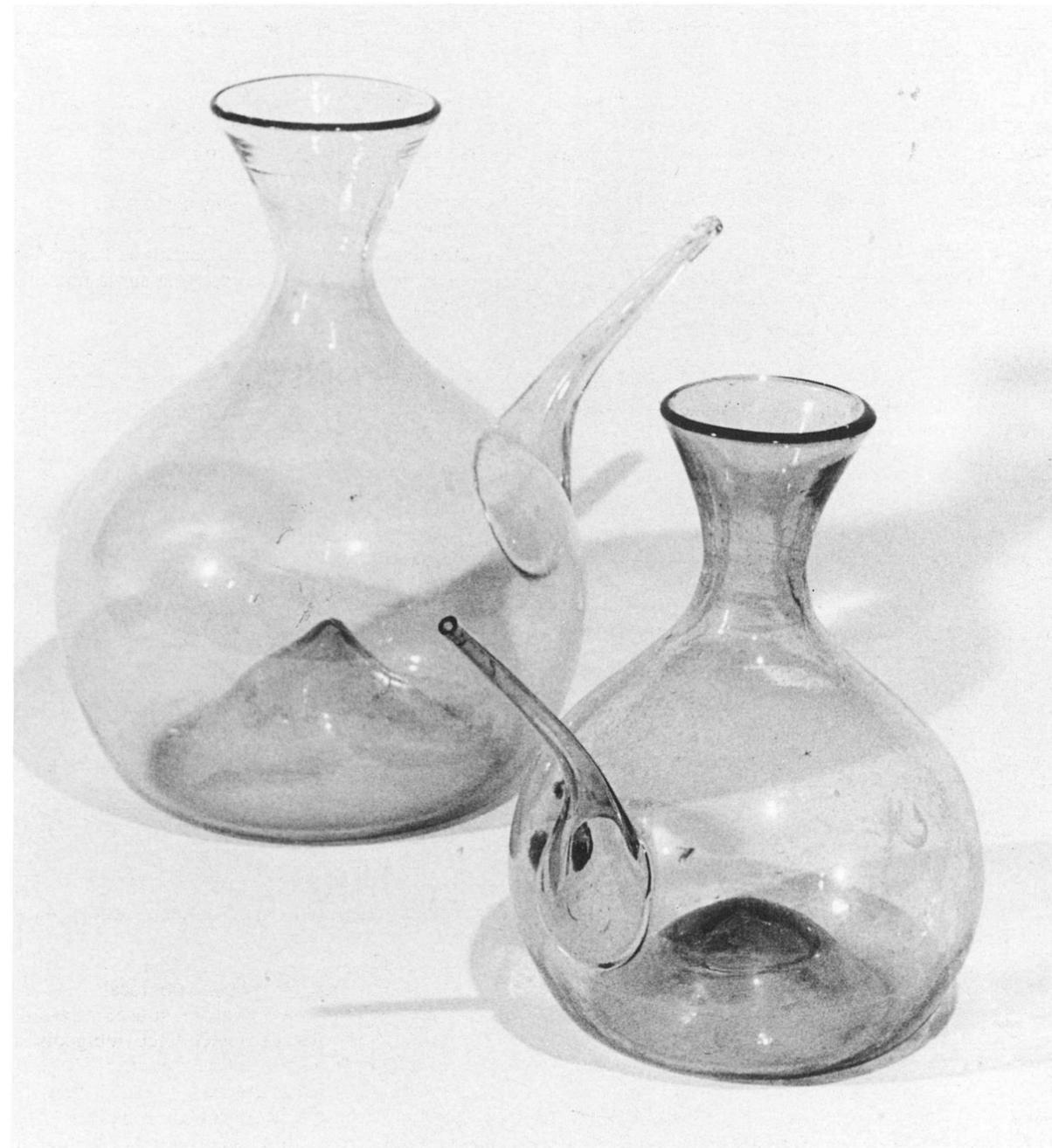
Si le fonds ancien, dont on envisage dès l'abord la présentation, comprend des pièces tout à fait intéressantes, c'est cependant la donation faite à la Ville par les parents d'Henri de Toulouse-Lautrec à la mort de leur fils qui donne au musée sa renommée internationale. Cet ensemble exceptionnel inventorié et installé grâce à l'activité incessante de Maurice Joyant, ami de l'artiste, et de Gabriel Tapié de Céleyran, son cousin germain, est ouvert au public en 1922 ; il constitue la collection la plus complète et la plus riche de l'oeuvre d'Henri de Toulouse-Lautrec dans le monde.

Des pièces évoquant le patrimoine local figurent également dans les collections du musée, ainsi le creuset découvert par le Spéleo-Club albigeois à Pech de l'Aigle dans un four mis à jour en 1966, et divers objets de cette verrerie dite de Grésigne, reconnaissables à leur belle couleur verte ou bleu vert, bouteilles, mesures à vin ou à huile, cloches à melons...

C'est donc tout naturellement que le Musée Toulouse-Lautrec a souhaité s'associer au centenaire de la Verrerie ouvrière d'Albi en présentant, dans la salle Choiseul, une exposition qui a ouvert ses portes lors de la tenue des rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, et tente de faire le point sur les sites verriers tarnais et sur la production locale avant cette extraordinaire mutation qu'a représenté la substitution du charbon au bois

dans la technique de chauffe des fours, entraînant l'apparition progressive d'une production de type industriel.

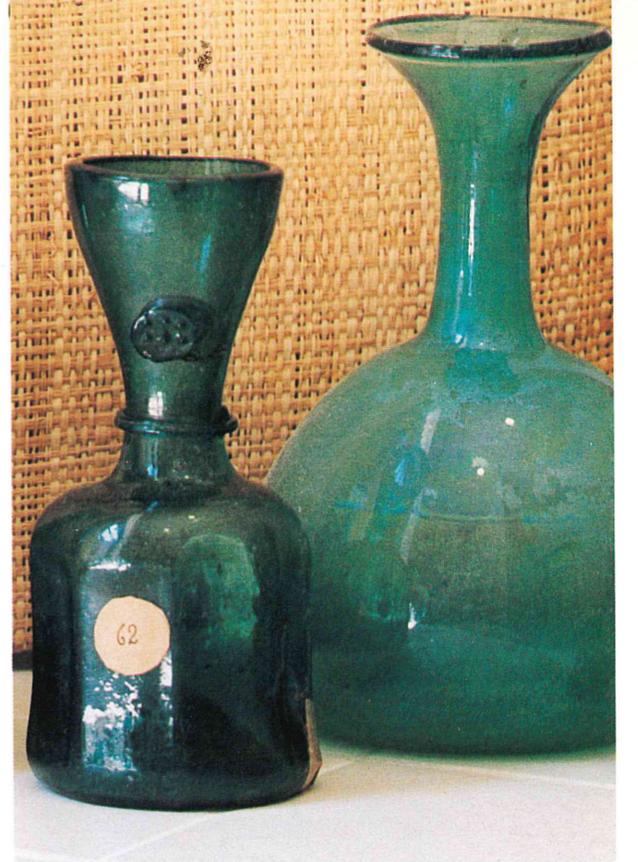
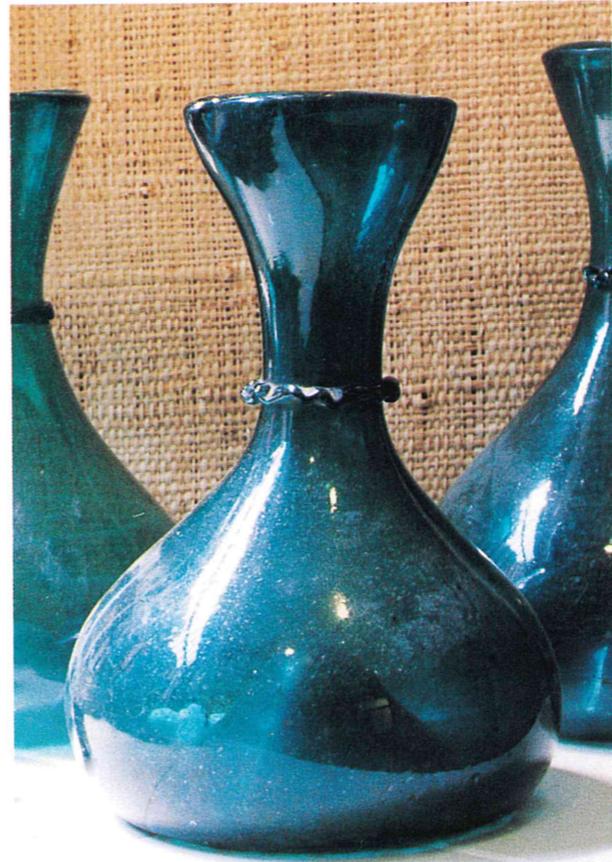
Danièle DEVYNCK
Directeur du Musée Toulouse-Lautrec.



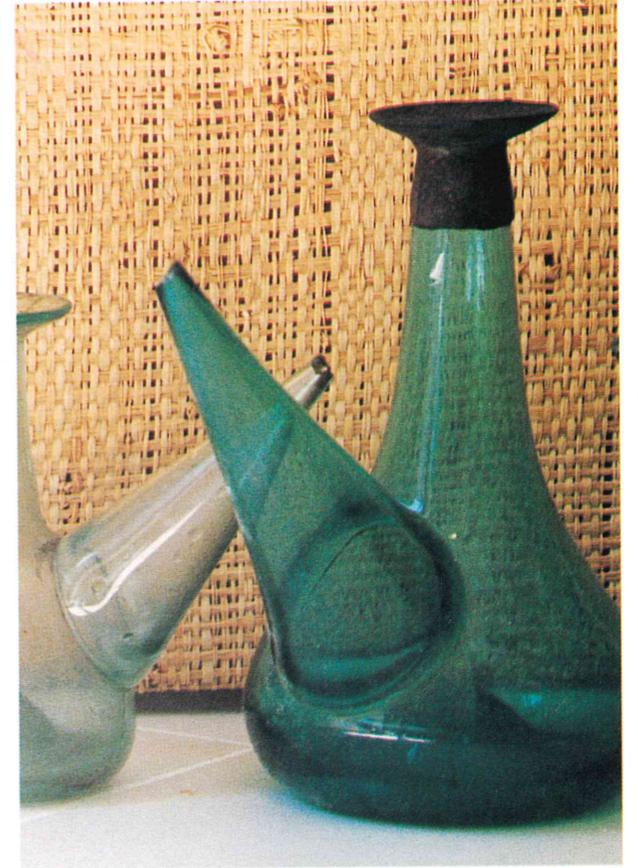
Porrone, coll. Marin (n° 132)
Porrone, Musée Paul Dupuy (n° 185a)



Musée du Vieux Toulouse



Musée Paul Dupuy





Bouteille, Musée du Vieux-Toulouse (n° 198)
 Bouteille, coll. privée (n° 196)
 Bouteille, Musée des Beaux-Arts, Agen (n° 195)

Le XIXe siècle verrier

L'histoire de la verrerie tarnaise se confond avec celle de la verrerie à la houille de Carmaux, précocement créée au XVIIIe siècle, et figurant parmi les toutes premières de ce type en France.

Au XVIIIe siècle, cette industrie va rompre avec la production traditionnelle de verres en couleurs des centres verriers au bois, de la Grésigne et de la Montagne Noire, en mettant sur le marché une production nouvelle, le "verre brun façon d'Angleterre" plus communément appelé "verre noir" ou "verre à bouteille", en référence aux verreries anglaises, les premières à avoir employé la houille, au XVIIe siècle. Dorénavant, le monopole des verreries forestières d'Ancien Régime est en face d'une concurrence nouvelle, à l'origine de son déclin.

Mais c'est au XIXe siècle que cette verrerie à la houille va évoluer rapidement, par l'adoption de nouvelles techniques et de nouveaux modes de travail, accroissant ainsi la qualité et la quantité de la production. La vie de la verrerie et des verriers eux-mêmes va s'en trouver profondément modifiée.

La verrerie royale de Carmaux fut donc créée en 1754 à l'initiative du Chevalier de Solages, pour mettre en valeur une partie du charbon de ses mines. Solages fit alors appel à une vingtaine d'ouvriers champenois hautement qualifiés, soit 5 équipes de 4 verriers, travaillant autour de 2 fours à pots fonctionnant en alternance. Vers 1758, la verrerie de Carmaux produisait un peu plus de 200.000 bouteilles par an, vendues à Montauban, Toulouse et Bordeaux. En 1810, son fils François Gabriel fonde la Société des Mines et Verreries de Carmaux : les mines et verreries de la famille de Solages resteront ainsi réunies jusqu'en 1856, date à laquelle la verrerie est louée à un marchand de bouteilles toulousain, Eugène Rességuier. En 1862, Rességuier achète la verrerie, rebaptisée "verrerie Sainte-Clotilde". Il maintient l'ancienne usine et fait construire un nouveau bâtiment comprenant un seul four, à proximité de la gare de chemin de fer. Le développement de l'entreprise est accéléré, puisqu'en 1875 elle emploie, avec 6 fours, 250 ouvriers. En 1882, 300 ouvriers produisent 21.000 bouteilles par jour. Très qualifiés par de longues années d'apprentissage (15 ans), les verriers souffleurs maintiennent leur suprématie dans l'entreprise. L'ensemble des verriers constitue d'ailleurs une corporation ouvrière privilégiée par des salaires élevés.

Cependant, de 1851 à 1883, malgré l'agrandissement et le développement de la verrerie, il ne peut être question de rupture majeure dans l'organisation traditionnelle du travail et dans le mode de vie des verriers. C'est en 1884, avec la transformation de l'usine en société et l'installation d'un four à gaz Siemens, que peut être situé le point de rupture entre la tradition verrière et la grande verrerie industrielle. En peu de temps, tous les fours à pots sont remplacés par des fours à gaz, ce qui transforme radicalement les conditions de travail des verriers.

Avec les fours à pots, en effet, la journée de travail consistait en la mise en place des pots remplis de matière première (sable, fondant, et verre pilé) à midi ; après 12 heures de fusion, à minuit, le verre fondu était prêt pour les souffleurs.

Avec les fours à gaz, tout a changé : le processus de fusion devient continu ; le travail s'organise alors en trois périodes de 8 heures par équipe ; la journée du verrier est donc raccourcie, la cadence est accélérée, et la production augmentée. Les effectifs sont alors doublés, les nouveaux ouvriers sont moins qualifiés, avec un apprentissage de 5 ans seulement.

Mais entre 1883 et 1893, la destruction de la vigne par le phylloxéra fait chuter la demande de bouteilles, entraînant une surproduction à la verrerie de Carmaux. Pour la première fois, les salaires des verriers diminuent. Afin de faire face et de protéger leur emploi, 300 d'entre eux créent, en 1890, une liste d'adhésion à la Chambre syndicale des verriers de Carmaux. Une première grève éclate en 1891, déclenchée par la Fédération nationale du Verre et ne visant pas uniquement Rességuier.

En juillet 1895 par contre, le conflit est spécifique à la verrerie Sainte-Clotilde : au renvoi du souffleur Marien Baudot, socialiste syndiqué originaire de Montluçon, les verriers ripostent par une grève. Un arbitrage, conseillé par Jean Jaurès, est refusé par Rességuier : le bras de fer va durer jusqu'en octobre. Rességuier, refusant la réintégration collective de tous les grévistes, recrute à l'extérieur ; des pressions politiques s'instaurent contre les grévistes.

En novembre la grève cesse : sur les 480 verriers grévistes, 67 seulement ont la promesse d'être repris, 21 responsables du syndicat et des organisations socialistes sont définitivement licenciés. Le syndicat sort donc renforcé mais perdant de ce conflit. Le 9

MAGASINS
Port du Canal
St Etienne, 4 & 5.



MAGASINS
Port du Canal
St Etienne, 4 & 5

FABRICANT DE BOUTEILLES

Messieurs E. Miramon et Cie à Paris
à Eug. Resseguier, les marchandises ci-après détaillées expédiées par le chemin de fer
à ses risques et périls pesant brut N.° payable dans Toulouse à 30 jours.
TOULOUSE, le 25 Mai 1867. Atk. mécanique Gorse, Toulouse.

novembre, 850 verriers décident la création d'une coopérative verrière pour employer le personnel renvoyé par Resseguier, projet soutenu par Jean Jaurès : la Verrerie Ouvrière d'Albi voit le jour en 1896.

Dans le contexte de quasi monopole détenu depuis un demi-siècle par la verrerie de Carmaux, la verrerie à la houille de Gaillac est passée presque inaperçue ; elle a pourtant été, au XIXe siècle, durant une courte période, l'autre verrerie du département du Tarn.

Cette usine de verre noir est créée à Gaillac par Mathieu Simon en 1808, dans une région viticole ; mais paradoxalement, sa production ne sera pas écoulee sur place mais exportée, essentiellement vers Bordeaux, depuis le port de Gaillac même. Déplacée en 1822 à La Clavelle près de l'actuelle église Saint-Jean, elle connaît à plusieurs reprises des difficultés commerciales. Il faut attendre 1865, pour que Loustau demande "la reprise d'une fabrique de verrerie restée vacante depuis quelques années" : l'affaire est réellement relancée mais change plusieurs fois de directeur. Elle prospère tout de même

et devient "une grande verrerie spécialisée dans le verre blanc". La "Société anonyme des Verreries et Cristalleries de Gaillac" est fondée en 1872 pour une durée de 10 ans, composée d'actionnaires de Gaillac, de Paris et d'un industriel bruxellois Van Oye Van Duerne. L'installation d'un atelier mû par la vapeur permet d'atteindre un effectif de plus de 150 personnes ; en même temps, la verrerie de Gaillac entreprend la construction d'un four pour la fabrication du cristal et projette l'année suivante la fabrication "du verre en couleur". Mais cette embellie, mal maîtrisée, se termine, début 1874, par une faillite, faute de moyens financiers.

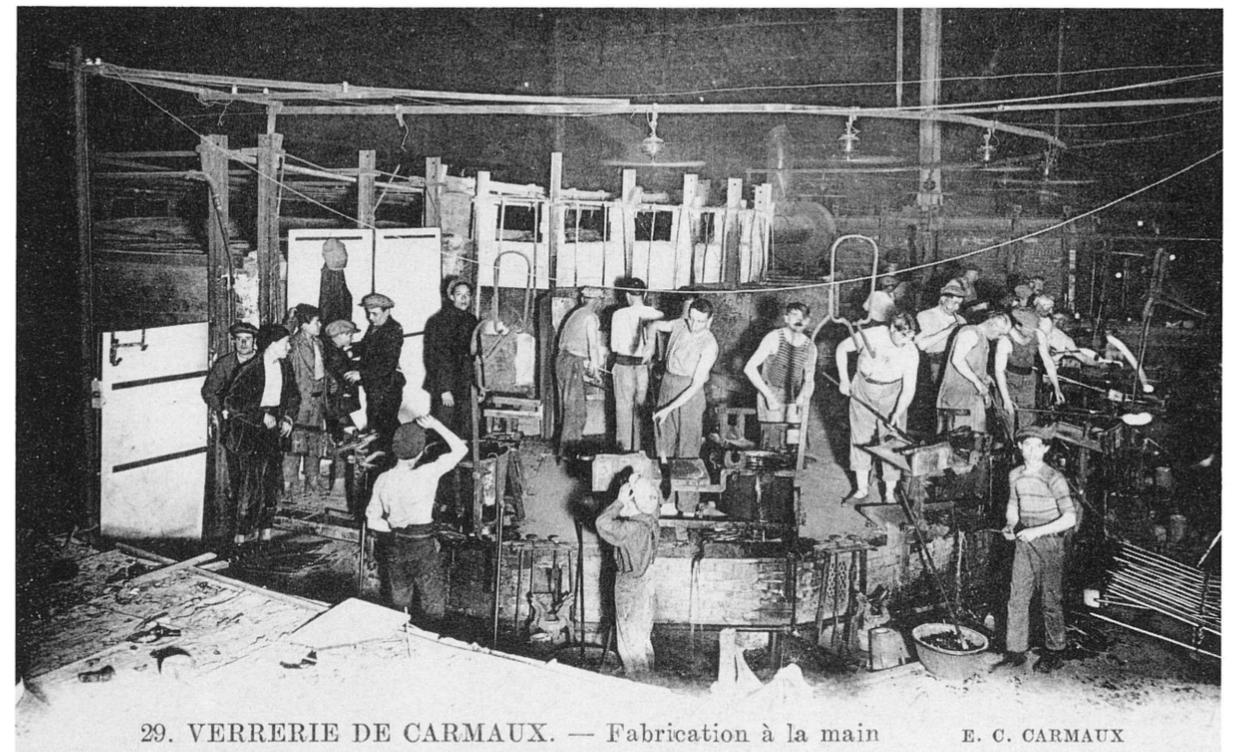
A l'inverse, les verreries Sainte-Clotilde de Carmaux et la toute jeune Verrerie Ouvrière d'Albi vont dépasser le seuil du XXe siècle, après avoir été les symboles de la verrerie tarnaise du XIXe siècle.

Aujourd'hui, Albi reste le seul centre verrier du Tarn.

Jérôme BONHOTE



Carte postale ancienne, coll. privée J.B.



Carte postale ancienne, coll. privée J.B.

«VERRES ET VERRERIES TARNAIS DU XVII^e AU XIX^e SIECLE»

Inventaire de l'exposition

I. Pharmacie, alchimie et maladies : cornues, pots, bouteilles, biberons et autres urinals

- 1 HAUT D'UN ALAMBIC en verre bleu/vert
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVII^e / XVIII^e siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: sn ; h = 20 cm , avec bec h = 30 cm
- 2 CORNUE D'ALAMBIC en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
XVIII^e / XIX^e siècle, France
h = 52 cm
- 3 CORNUE de laboratoire, verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVII^e / XVIII^e siècle, France
n° Inv.: 12.022 ; h = 31 cm
- 4 URINAL en verre bleu/vert
collection Marin
XVIII^e siècle, Tarn ; h = 30 cm
- 5 URINAL en verre bleu/vert
collection Marin
XVIII^e siècle, Tarn ; h = 27 cm
- 6 URINAL en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
XVIII^e / XIX^e siècle, France
h = 28 cm
- 7 BIBERON en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
début XIX^e siècle, France
n° Inv.: 87.158 ; l = 24 cm
- 8 BIBERON en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
XIX^e siècle, Midi ; h = 27 cm, vitrine 9
- 9 BOUTEILLE DE LABORATOIRE
collection Marin
XVIII^e siècle, Tarn ? h = 21 cm
- 10 GRAND FLACON/BOUTEILLE en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
fin XVIII^e siècle, Midi
n° Inv.: 4 ; h = 27 cm, vitrine 11
- 11 FLACON à godrons avec bouchon, verre blanc
Musée du Mas d'Azil
fin XVIII^e siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 9 ; h = 21 cm, vitrine 11
- 12 BOCAL DE PHARMACIE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVII^e / XVIII^e siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 12.056 ; h = 24 cm
- 13 BOCAL DE PHARMACIE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVII^e / XVIII^e siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: sn ; h = 23 cm
- 14 BOUTEILLE DE PHARMACIE, bleu/vert
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIII^e siècle, Tarn
n° Inv.: 4996 ou 1996 ; h = 23 cm
- 15 POT en verre bleu
collection Marin ; h = 18 cm
XVII^e / XVIII^e siècle, Languedoc, Midi

- 16 POT en verre bleu/vert
Musée Toulouse-Lautrec, Albi
XVII^e / XVIII^e siècle, Tarn
- 17 MORTIER en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
XVII^e / XVIII^e siècle, Languedoc, Midi
h = 11 cm
- 18 BOUTEILLE CLISSEE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
fin XVII^e / XVIII^e siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 11.952 ; h = 20 cm
- 19 ENTONNOIR en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
XVIII^e / XIX^e siècle, France
h = 17 cm
- 20 PAIRE DE LISSES en verre bleu/vert
collection Marin ; h = 18 cm
XVIII^e siècle, Tarn
- 21 LISSE en verre blanc, pleine
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 15 cm, XIX^e siècle, France
- 22 BOULE DE DENTELIERE en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
h = 15 cm, XVIII^e / XIX^e siècle, France
- 23 ENCRIER en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVII^e / XVIII^e siècle, Tarn ; h = 10 cm
- 24 ENCRIER en verre vert foncé
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 9 cm, fin XVIII^e / XIX^e siècle, Sud-Ouest
- 25 ENCRIER en verre blanc
collection Marin ; h = 4 cm
XVIII^e siècle, Languedoc, Midi
- 26 ENCRIER
collection Marin
XVIII^e siècle, Tarn ? h = 4 cm
- 27 OBJET CREUX/VASE, en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XIX^e siècle, France
n° Inv.: 11.938 ; h = 23 cm

II. Bouteilles, topettes, fioles et flacons
en verre vert et bleu/vert de Grésigne

- 28 PETITE FIOLE, bleu/vert clair
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVII^e / XVIII^e siècle, Midi
n° Inv.: 11.951 ; h = 5 cm
- 29 PETITE FIOLE, bleu/vert clair
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVII^e / XVIII^e siècle, Midi
- 30 PETITE FIOLE en verre bleu/vert
collection privée 2
XVII^e / XVIII^e siècle, Tarn



Cornue, Musée Paul Dupuy (n° 2)
Urinal, coll. Marin (n° 5)



Cloche à melon, coll. Marin (n° 137)
Pot à confiture, Musée Paul Dupuy (n° 202)
Pot à confiture, Musée Paul Dupuy (n° 205)

- 31 PETITE FIOLE en verre bleu/vert
collection privée 2
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
- 32 PETIT BOCAL/FIOLE en verre bleu/vert
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
h = 8 cm
- 33 PETIT BOCAL/FIOLE en verre bleu/vert
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
h = 10 cm
- 34 PETITE FIOLE en verre bleu/vert
collection Marin ; h = 6 cm
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 35 FLACON en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
- 36 FLACON en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
h = 11 cm
- 37 PETIT FLACON
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIIe siècle, Midi
h = 16 cm
- 38 PETIT FLACON
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe / XVIIIe, Midi
n° Inv.: 102 ; h = 5,5 cm
- 39 PETIT FLACON à parfum
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 24 cm, XVIIIe siècle, Midi
- 40 PETIT FLACON à parfum
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe / XVIIIe, Midi
n° Inv.: 106 ; h = 5 cm
- 41 PETITE FIOLE en verre vert clair
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 5 cm, XVIIe / XVIIIe, Midi
- 42 PETITE FIOLE en verre vert clair
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe / XVIIIe, Midi
n° Inv.: 105 ; h = 7 cm
- 43 TOPETTE
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIIe / XIXe, Midi ; h = 25 cm
- 44 TOPETTE
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIIe / XIXe, Midi
n° Inv.: 77 ; h = 24 cm
- 45 TOPETTE
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIIe / XIXe, Midi
n° Inv.: 43 ; h = 22 cm
- 46 TOPETTE
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIIe / XIXe, Midi
n° Inv.: 37 ; h = 18 cm
- 47 TOPETTE en verre bleu/vert
collection Marin
fin XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
- 48 TOPETTE en verre bleu/vert
collection Marin
fin XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi

- 49 TOPETTE en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIIe / XIXe siècle, Tarn
- 50 TOPETTE en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIIe / XIXe siècle, Tarn
- 51 TOPETTE en verre bleu/vert
collection privée 2
XVIIIe / XIXe siècle, Tarn
- 52 TOPETTE en verre bleu/vert
collection privée 2
XVIIIe / XIXe siècle, Tarn
- 53 TOPETTE en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
fin XVIIIe / XIXe siècle, Midi
- 54 TOPETTE en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
fin XVIIIe / XIXe siècle, Midi
- 55 TOPETTE en verre vert clair
Musée du Vieux-Toulouse
fin XVIIIe / XIXe siècle, Midi
- 55a TOPETTE en verre vert clair
Musée du Vieux-Toulouse
fin XVIIIe / XIXe siècle, Midi
- 56 BOCAL en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIIe siècle, Tarn
- 57 BOUTEILLE en verre bleu
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 11.949 ; h = 19 cm
- 58 BOCAL en verre bleu/vert clair
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: sn ; h = 30 cm
- 59 BOCAL en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIe siècle, Tarn ; h = 24 cm
- 60 BOUTEILLE en bleu/vert de Grésigne
collection privée 2
fin XVIIIe / XIXe siècle, Tarn
- 61 BOUTEILLE striée en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIe siècle, Tarn
- 62 BOUTEILLE en verre bleu
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe siècle, Midi ?
n° Inv.: 11.943 ; h = 15 cm
- 63 BOUTEILLE en verre bleu/vert
collection Marin
XVIIe siècle, Tarn
- 64 BOUTEILLE en verre bleu/vert
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: ?? 839 ; h = 25 cm
- 65 PETITE MESURE/PICHET HEXAGONAL de "Figeac"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.081 ; h = 15 cm
- 66 BOUTEILLE, avec médaillon, bleu/vert
Musée Paul Dupuy, Toulouse
fin XVIIe / début XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 11.985 ; h = 26 cm

67 GRANDE BOUTEILLE en verre bleu
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 12.002 ; h = 32 cm

68 BOUTEILLE à long col
Musée Toulouse-Lautrec, Albi
XVIe / XVIIe siècle, Tarn ; h = 39 cm

69 BOUTEILLE plate, en verre bleu/vert
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIe ? / XVIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.106 ; h = 32 cm

70 BOUTEILLE en verre bleu/vert
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIe ? / XVIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 11.990 ; h = 41 cm

71 BOUTEILLE en verre bleu/vert
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 12.078 ; h = 41 cm

III. Mesures à vin et à l'huile de "Grésigne" en couleur bleu/vert, vert ou bleu

72 MESURE en forme de pichet octogonal
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.113 ; h = 22 cm

73 MESURE en forme de pichet hexagonal
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.128 ; h = 27 cm

74 MESURE en forme de pichet carré
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.110 ; h = 19 cm

75 MESURE en forme de pichet carré
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.121 ; h = 19 cm

76 MESURE en forme de pichet hexagonal
de "Villeneuve d'Agen"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.068 ; h = 21 cm

77 MESURE en forme de pichet hexagonal
de "Montauban"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.083 ; h = 22 cm

78 MESURE en forme de pichet carré
Musée Toulouse-Lautrec, Albi
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn

79 MESURE A VIN en bleu/vert de Grésigne
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.124 ; h = 32 cm

80 MESURE A VIN
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.105 ; h = 33 cm

81 MESURE A VIN
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.126 ; h = 31 cm

82 MESURE A VIN
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.130 ; h = 30 cm

83 BOUTEILLE
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIe / XVIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.??1? ; h = 24 cm

84 BOUTEILLE
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.076 ; h = 26 cm

85 MESURE en forme de pichet rond
du "Comtat Venaissin"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.096 ; h = 21 cm

86 MESURE A VIN ou à l'huile
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.132 ; h = 26 cm

87 MESURE à vin
Musée Toulouse-Lautrec, Albi
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
h = 30 cm

88 MESURE à vin
Musée Toulouse-Lautrec, Albi
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn

89 MESURE A VIN ou à l'huile
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.056 ; h = 24 cm

90 MESURE A VIN ou à l'huile
de "Villeneuve d'Agen"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.067 ; h = 24 cm

91 MESURE A VIN ou à l'huile de "Nérac"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.093 ; h = 22 cm

92 MESURE A L'HUILE de "Auch"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.071 ; h = 17 cm

93 MESURE A L'HUILE
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: sn ; h = 14 cm

94 MESURE A L'HUILE
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
Musée Paul Dupuy, Toulouse
n° Inv.: sn ; h = 15 cm

95 MESURE à vin
Musée Toulouse-Lautrec, Albi
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
h = 21 cm

96 MESURE A L'HUILE de "Aurillac"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.072 ; h = 15 cm

97 MESURE A L'HUILE du "Haut Lauragais"
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 20.059 ; h = 13 cm



Veilleuse à boule, Musée du Mas d'Azil (n° 166)
 Veilleuse, Musée des Beaux-Arts, Agen (n° 170)

IV. Burettes, carafes et verres à boire
(tous les verres en verre blanc)

- 98 VERRE A BOIRE en verre blanc
 Musée des Beaux-Arts, Agen
 XVIIe / début XVIIIe, France
 n° Inv.: 110 ; h = 8 cm
- 99 VERRE A BOIRE en verre blanc
 Musée des Beaux-Arts, Agen
 XVIIe / début XVIIIe, France
 n° Inv.: 101 ; h = 9 cm
- 100 VERRE A BOIRE en verre blanc
 Musée des Beaux-Arts, Agen
 h = 10 cm, XVIIe / début XVIIIe, France
- 101 VERRE A BOIRE en verre blanc
 Musée des Beaux-Arts, Agen
 h = 14 cm, XVIIe / début XVIIIe, France
- 102 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 XVIIIe / début XIXe siècle
- 103 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 XVIIIe / début XIXe siècle
- 104 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 fin XVIIe / début XVIIIe siècle
- 105 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 fin XVIIe / début XVIIIe siècle
- 106 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 XVIIe siècle, France ; h = 12 cm
- 107 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 XVIIIe siècle, France
- 108 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 XVIIe siècle, France ; h = 11 cm
- 109 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 2e moitié XVIIIe siècle, France
- 110 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 XVIIIe siècle, France
- 111 VERRE à boire à jambe
 Musée Toulouse-Lautrec, Albi
 XVIIIe siècle, France
- 112 VERRE A BOIRE en verre bleu/vert
 collection privée J.-C. Périès
 XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
 h = 14 cm
- 113 VERRE A BOIRE à jambe
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 fin XVIIe siècle, début XVIIIe siècle
 Midi ? n° Inv.: 7715 ; h = 12 cm
- 114 VERRE A BOIRE à jambe
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 début XVIIIe siècle, Midi ?
 n° Inv.: 12.087
- 115 VERRE A BOIRE à jambe
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 début XVIIIe siècle, Midi ?
 n° Inv.: 8162

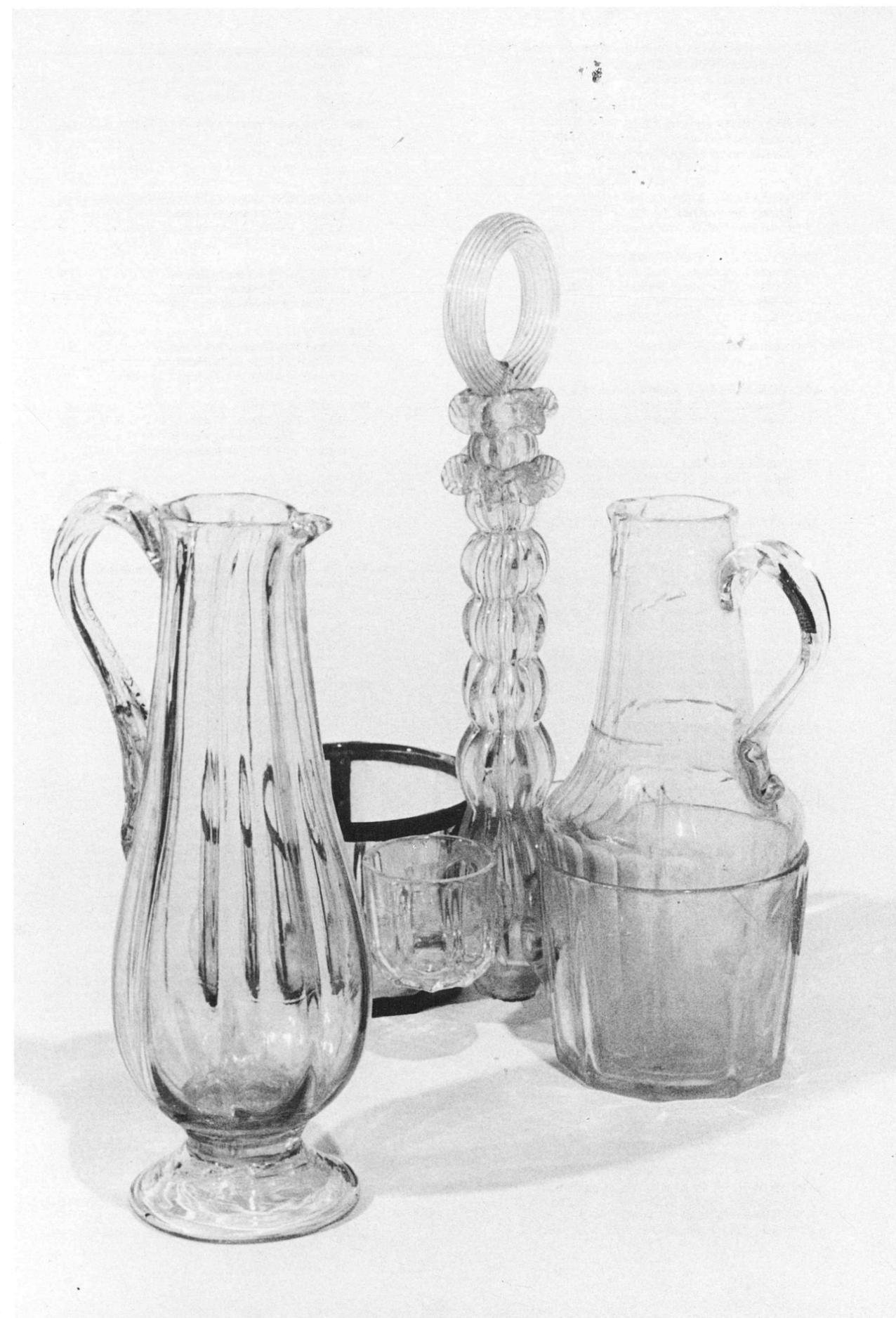
- 116 VERRE A BOIRE à jambe
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 façon Venise, XVIIe siècle, France
 n° Inv.: 7752 ; h = 17 cm
- 117 BURETTE en verre blanc
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 XVIIe / XVIIIe siècle, Midi
 n° Inv.: 56 861 ; h = 17 cm
- 118 GRANDE BURETTE en verre bleu/vert
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 XVIIe siècle, Tarn
 n° Inv.: 12.571 ; h = 23 cm
- 119 BURETTE en verre bleu
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 fin XVIIe / début XVIIIe siècle, Tarn
 n° Inv.: 11.887 ; h = 21 cm
- 120 GRANDE BURETTE en verre bleu/vert
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 XVIIe / début XVIIIe siècle, Tarn
 n° Inv.: 12.588 ; h = 21 cm
- 121 BURETTE en verre bleu/vert
 collection privée J.-C. Périès
 fin XVIIe siècle, Tarn
- 122 BURETTE en verre vert clair
 collection privée 2 ; h = 13 cm
 XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 123 PETIT HUILIER/BURETTE en verre blanc
 Musée du Mas d'Azil
 2e moitié XVIIIe siècle, Bas-Languedoc
- 124 BURETTE en verre bleu/vert
 collection privée J.-C. Périès
 XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn ; h = 12 cm
- 125 BURETTE de forme Moussans en verre blanc
 Musée du Mas d'Azil
 2e moitié XVIIIe siècle, Bas-Languedoc
 h = 18 cm, vitrine 4
- 126 BURETTE de type Pointis, en verre blanc
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 1ère moitié XVIIIe siècle, Midi
 n° Inv.: 52 759 ou 7648 ; h = 16 cm
- 127 BURETTE de forme Pointis avec bouchon
 en verre blanc ; Musée du Mas d'Azil
 2e moitié XVIIIe siècle, Midi
 n° Inv.: 2 ; h = 21 cm, vitrine 6
- 128 BURETTE de type Pointis en verre blanc
 Musée des Beaux-Arts, Agen
 fin XVIIIe / début XIXe, Midi
 n° Inv.: 149 ; h = 14 cm
- 129 PETITE BURETTE en verre bleu/vert
 collection Marin
 fin XVIIIe siècle, Tarn ? h = 10 cm

V. Objets du quotidien de la maison : luminaires, huiliers, cloches de fruits, tire-lait, gourdes et encriers

- 130 VERSOIR en verre blanc,
 Musée Paul Dupuy, Toulouse
 XVIIIe siècle, Midi
 n° Inv.: 11.980 ; h = 12,5 cm
- 131 VERSEUSE en verre blanc
 Musée du Mas d'Azil
 XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
 h = 11 cm, vitrine 10

- 132 PORRON de forme Carcassonne en verre blanc
collection Marin ; h = 19 cm
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 133 TIRE-LAIT en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 12.006 ; h = 27 cm
- 133 GOBE-MOUCHE en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 25 ; h = 15 cm, vitrine 9
- 134 TIRE-LAIT en verre bleu/vert
collection privée 2
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
- 135 TIRE-LAIT en verre bleu/vert
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe, Agenais ? Tarn ?
h = 7 ; l = 22 cm
- 136 TIRE-LAIT en verre bleu/vert
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe, Agenais ? Tarn ?
h = 10 ; l = 23 cm
- 137 CLOCHE A MELON en verre vert clair
collection Marin ; h = 27 cm
XVIIIe siècle, Tarn
- 138 CANNE DE MAITRE SOUFFLEUR en verre creux
Musée du Mas d'Azil
XVIIIe / XIXe siècle, France
n° Inv.: 18 ; l = 84 cm, vitrine 10
- 139 CANNE en verre blanc
collection Marin ; h = 71 cm
XVIIIe siècle, France
- 140 VINAIGRIER en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
2e moitié XVIIIe siècle, Sud-Ouest
h = 31 cm
- 141 QUENOUILLE DE MARIEE en verre vert
Musée du Mas d'Azil
fin XVIIe / début XVIIIe siècle, Tarn ?
n° Inv.: 18 ; h = 25 cm, vitrine 8
- 142 QUENOUILLE DE MARIEE en verre bleu/vert
collection privée Périès ; l = 22 cm
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
- 143 QUENOUILLE DE MARIEE en verre vert
Société archéologique, Lavaur
fin XVIIe / début XVIIIe siècle, Tarn ?
- 144 CENDRIER, bousillé de la VOA
Musée du Vieux-Toulouse
XXe siècle, Albi
n° Inv.: 92.845 ; l = 18 cm
- 145 PETIT FLACON à parfum
collection privée 2
XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
- 146 ENCRIER
collection privée 2
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 147 FLACON à parfum
collection Marin
XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc
h = 19 cm
- 148 GOURDE DE PELERIN en verre vert
Musée du Mas d'Azil
fin XVIIe / XVIIIe siècle, Midi, Languedoc
n° Inv.: 3 ; h = 21 cm, vitrine 6

- 149 GOURDE en verre bleu/vert
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe / XVIIIe, Midi
n° Inv.: 32 ; h = 13 cm
- 150 GOURDE en verre bleu/vert
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe / XVIIIe, Midi
n° Inv.: 32 ; h = 16 cm
- 151 GOURDE en verre bleu/vert
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe / XVIIIe, Midi
n° Inv.: 32 ; h = 17 cm
- 152 PETITE GOURDE en verre bleu
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIe / XVIIIe, Midi
h = 8 cm
- 153 PORTE-HUILIER avec les deux burettes
Musée des Beaux-Arts, Agen
fin XIXe / début XXe siècle, France
h = 30 ; l = 21 cm
- 154 PORTE-HUILIER en verre avec une burette
en verre blanc, Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIIe siècle, Agenais ?
n° Inv.: 17 ; h = 23 cm
- 155 PORTE-HUILIER (sans les burettes)
Musée des Beaux-Arts, Agen
XIXe siècle ?, Agenais ?
h = 8 ; l = 15 cm
- 156 GUEDOUFLE en verre bleu/vert clair
collection Marin ; h = 18 cm
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 157 MESURE A HUILE en verre bleu/vert
collection privée 2
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
h = 21 cm
- 158 HUILIER/BURETTE en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIe siècle, Tarn
- 159 HUIT ANNEAUX DE HARNAIS
collection privée 2
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
- 160 DEUX ANNEAUX DE RIDEAUX
collection privée 2
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
- 161 PETIT LUMINAIRE en verre bleu/vert
collection Marin ; h = 6,5 cm
XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
- 162 PETIT LUMINAIRE en verre bleu/vert
collection Marin ; h = 6,5 cm
XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
- 163 PETIT LUMINAIRE en verre bleu/vert
collection Marin ; h = 6,5 cm
XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
- 164 PETIT LUMINAIRE en verre bleu/vert
collection Marin ; h = 6,5 cm
XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
- 166 VEILLEUSE A BOULE, type provençal
en verre blanc ; Musée du Mas d'Azil
XVIIIe siècle ?, Provence, Languedoc
n° Inv.: 11 ; h = 26 cm, vitrine 11
- 167 VEILLEUSE A BOULE en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 5 ; h = 29 cm, vitrine 6



Porte-huilier, Musée des Beaux-Arts, Agen (n° 154)

- 168 CHANDELIER
Musée des Beaux-Arts, Agen
XIXe siècle, Agenais ?
n° Inv.: 116 ; h = 17 cm
- 169 BOUGEOIR en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 12 ; h = 23 cm, vitrine 11
- 170 VEILLEUSE en verre blanc
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 6 cm, XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc
- 171 VERRE D'UN LUMINAIRE ? en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XIXe siècle, France
n° Inv.: 12.744 ; h = 33 cm

VI. Porrns, cruches et pichets

- 172 CRUCHE A EAU BENITE, dit CANTIR
en verre bleu/vert de Grésigne
Musée Toulouse-Lautrec, Albi
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn ; h = 21 cm
- 173 CANTIR ou CRUCHE A EAU BENITE, bleu/vert
Musée d'Ingres, Montauban ; h = 23 cm
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
- 174 CANTIR ou CRUCHE A EAU BENITE, bleu/vert
collection privée 2 ; h = 17 cm
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
- 175 CANTIR ou CRUCHE A EAU BENITE
Musée du Mas d'Azil
fin XVIIe / XVIIIe siècle, Midi, Catalogne
n° Inv.: 1 ; h = 15 cm, vitrine 6
- 176 ESSENCIER, COMPTE-GOUTTE, verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: sn ; h = 27 cm
- 177 ESSENCIER, COMPTE-GOUTTE, verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 11.956 ; h = 30 cm
- 178 CRUCHE avec anse en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
1ère moitié XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 12.078 ; h = 13 cm
- 179 HUILIER/PICHET avec bouchon en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
fin XVIIIe, Midi
n° Inv.: 4 ; h = 18 cm, vitrine 6
- 180 VASE A PIED en verre bleu/vert
collection privée 2 ; h = 21 cm
XVIIe / 1ère moitié XVIIIe siècle, Tarn
- 181 PORRON en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
- 182 PORRON en verre bleu/vert
collection Marin ; h = 34 cm
XVIIIe siècle, Tarn
- 183 PORRON de type Grésigne
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 26 cm, XVIIIe - Midi, Tarn ?
- 184 PORRON, TYPE BERLUSE, en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: sn ; h = 27 cm

- 185 VEILLEUSE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 16 175 ; h = 29 cm
- 185a PORRON TYPE CARCASSONNE, verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 55 451 ; h = 19 cm
- 186 PORRON, TYPE CARCASSONNE, verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 19270 ; h = 25 cm
- 187 PORRON de forme catalane
collection Marin ; h = 26 cm
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 188 PORRON CATALAN en vert de bouteille
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 12.107 ; h = 23 cm
- 189 PORRON, TYPE CARCASSONNE, vert/bleu
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 11.945 ; h = 21 cm
- 190 PORRON, TYPE CARCASSONNE, vert/bleu
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 19 271 ; h = 24 cm

VII. Bocaux, pot de confitures, flacons à parfum et bouteilles en verre "noir"

- 191 BOUTEILLE en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
2e moitié XVIIIe siècle, Sud-Ouest
h = 26 cm
- 192 BOUTEILLE en verre noir
Musée Paul Dupuy, Toulouse
2e moitié XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 12.008 ; h = 37 cm
- 193 BONBONNE en verre noir
Musée Paul Dupuy, Toulouse
2e moitié XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 19 051 ; h = 30 cm
- 194 BOUTEILLE en verre ambré
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 21 cm, XVIIIe siècle - Midi
- 195 BOUTEILLE à long col en verre marron
Musée des Beaux-Arts, Agen
h = 36 cm, XVIIe siècle ? Midi
- 196 BOUTEILLE en verre noir
collection privée 2 ; h = 22 cm
2e moitié XVIIIe siècle, Sud-Ouest
- 197 BOUTEILLE en verre noir
collection privée 2
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 198 GRANDE BOUTEILLE en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
2e moitié XVIIIe siècle, Sud-Ouest
h = 50 cm
- 199 BOUTEILLE en verre noir avec médaillon
collection Marin
fin XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Sud-Ouest
- 200 POT DE CONFITURE ou ENCRIER ?
collection privée J.-C. Périès
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn

- 201 POT A CONFITURE en verre vert clair
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XIXe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 12.086 ; h = 10 cm
- 202 POT A CONFITURE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
fin XVIIIe / XIXe siècle, France
n° Inv.: 12.083 ; h = 13 cm
- 203 POT A CONFITURE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XIXe siècle, France
n° Inv.: 12.081 ; h = 11 cm
- 204 POT A CONFITURE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
fin XVIIIe / XIXe siècle, France
n° Inv.: 12.082 ; h = 11 cm
- 205 POT A CONFITURE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
fin XVIIIe / XIXe siècle, France
n° Inv.: 12.082 ; h = 11 cm
- 206 POT A CONFITURE en verre blanc
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe / XIXe siècle, France
n° Inv.: 12.079 ; h = 12 cm
- 207 BOUTEILLE/BOCAL en verre noir
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 12.009 ; h = 41 cm
- 208 BOCAL en verre bleu
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Tarn
n° Inv.: 10 080 ; h = 13 cm
- 209 BOCAL en verre noir
collection privée 2 ; h = 24 cm
2e moitié XVIIIe siècle, Sud-Ouest
- 210 PETIT BOCAL en verre noir
collection privée 2
2e moitié XVIIIe siècle, Sud-Ouest
- 211 BOCAL (à tabac) en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
2e moitié XVIIIe siècle, Sud-Ouest
h = 40 cm
- 212 BOCAL en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
h = 31 cm
- 213 BOCAL en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
h = 21 cm
- 214 BOCAL en verre vert
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
h = 27 cm
- 215 BOCAL en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
h = 35 cm
- 216 BOCAL (à cornichons) en verre noir
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
h = 36 cm
- 217 BOUTEILLE, côtelée, ambrée
collection privée 2
2e moitié XIXe siècle, Carmaux ?

VIII. Objets concernant les animaux : abreuvoirs à oiseaux, biberons à veaux, gobe-mouches et "souris" de farce

- 218 SOURIS en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
XVIIe / XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 12 ; h = 14 cm, vitrine 6
- 219 POISSON en verre blanc
Musée des Beaux-Arts, Agen
l = 19 cm, XIXe siècle, France
- 220 SOURIS en verre blanc
Musée des Beaux-Arts, Agen
XVIIIe siècle ?, France
n° Inv.: 111 ; l = 14 cm
- 221 BIBERON à animaux, clissé
utilisé aussi comme GOURDE
Musée du Mas d'Azil ; h = 25 cm
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 222 BIBERON à animaux, en verre vert
h = 27 cm, Musée du Mas d'Azil
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 223 BIBERON POUR ANIMAUX en vert clair
Musée Paul Dupuy, Toulouse
XVIIIe siècle, Midi
n° Inv.: 12.108 ; h = 21 cm
- 224 BIBERON A VEAUX en verre bleu/vert
collection privée J.-C. Périès
XVIIe siècle, Tarn ; h = 17 cm
- 225 ABREUVOIR A OISEAUX en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
n° Inv.: 4 ; h = 21 cm, vitrine 4
- 226 ABREUVOIR A OISEAUX en verre blanc
Musée du Mas d'Azil
XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
h = 19 cm, vitrine 8
- 227 ABREUVOIR A OISEAUX en verre blanc
h = 15 cm, Musée du Mas d'Azil
1ère moitié XVIIIe siècle, Languedoc, Midi
- 228 ABREUVOIR A OISEAUX en verre blanc
collection privée 2
XVIIIe siècle, Midi, Languedoc
- 229 GOBE-MOUCHE en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse
XVIIIe siècle, Languedoc, Midi ; h = 16 cm
- 230 GOBE-MOUCHE en verre blanc
Musée du Vieux-Toulouse ; h = 20 cm
fin XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc, Midi
- 231 GOBE-MOUCHE en verre vert/clair
collection privée J.-C. Périès
XVIIe / XVIIIe siècle, Tarn
- 232 GOBE-MOUCHE en verre vert clair
collection privée 2
fin XVIIIe / XIXe siècle, Languedoc
- CANNE A SOUFFLER
Musée du Mas d'Azil
XIXe siècle, Midi
- MOULE A BOUTEILLE en fer
Musée du Mas d'Azil
fin XIXe / XXe siècle, France
- CREUSET
Musée du Mas d'Azil
fin XVIIe / début XVIIIe siècle, Tarn



Pot à confiture, Musée Paul Dupuy (n° 201)
Bocal, Musée Paul Dupuy (n° 58)

Bibliographie

- AURIOL (Jacques), "L'industrie du verre en Quercy", in *Quercy Recherches*, n° 21, 1978, p. 6-15.
- BARRELET (James), *La verrerie en France de l'époque gallo-romaine à nos jours*, Paris, 1983.
- BELLANGER (Jacqueline), *Verre d'usage et de prestige. France 1500-1800*, 1988.
- BLAQUIERE (Yves), *Le souffle du verrier*, Dourgne, 1995.
- BRIVE (Marie-France), *La verrerie ouvrière d'Albi, étude historique, 1895-1931*, thèse Univ. Toulouse - Le Mirail, 1980.
- DELPECH (Marcel) et FARENC (G.), "Notes sur les verriers de la Grésigne", in *Revue du Tarn*, n° 57, 1970.
- DREYFUS (F.G.), "L'industrie de la verrerie en Bas-Languedoc de Colbert à la Révolution industrielle du XIXe siècle", in *Les Annales du Midi*, 1952, p. 43-70
- DUTIL (Léon), *L'état économique du Languedoc à la fin de l'Ancien Régime, 1750-1789*, Paris, 1911.
- FOY (Danielle), AVEROUS (J.C.) et BOURREL (B.), "Peyremoutou : une verrerie du XVIIIe siècle dans la Montagne Noire", in *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 4, 1986, p. 83-91.
- GRANIER (Raymond), *La forêt de la Grésigne (Tarn). Des origines à 1669*, Montauban, 1963.
- MOUNIÉ (A.), "Les industries de la région Albi-Carmaux autres que la houille", in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 1, 1930, p. 222-232.
- PLANCHON (Robert), *Gentilshommes verriers, les Granier, Grenier*, Malemort, 1984.
- PORTAL (Charles), *Le département du Tarn au XIXe siècle. Notes de statistique*, Albi, 1912.
- PORTAL (Charles), *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Tarn*, Albi, 1925.
- RIOLS (Alain), "Une famille de gentilshommes verriers au XIXe siècle : les Riols de Fonclare à la verrerie industrielle du Bousquet d'Orb", in *Bulletin de la Société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault*, n° 16, 1993, p. 121-131.
- RIOLS (Alain), *Les verreries forestières du Causse de l'Hortus (Hérault)*, 1989.
- RIOLS DE FONCLARE (Francis de), *Les verreries forestières de Moussans (1450 - 1890) et les principales familles de gentilshommes verriers*, 1925 ; reprint : Toulouse, 1982.
- ROBERT DES GARILS (Elisée et Dora de), *Gentilshommes verriers, une commanderie, un village, Gabre, Mas d'Azil*, 1973.
- SABATIER (Gaston) et MOMMEJA (M.), "Les verreries anciennes de l'Agenais", in *Monuments et portraits agenais*, p. 151-171.
- SAINT-QUIRIN, *Les verriers du Languedoc, 1290-1790*, Montpellier, 1904 ; reprint : éd. la Réveillée, 1985.
- SEILHAC (Léon de), *La verrerie ouvrière d'Albi*, Paris, 1901.
- SOUTADÉ (Gérard), "La Grésigne et ses abords", in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1955, p. 237-271.
- WALLACH SCOTT (Jean), *Les verriers de Carmaux, la naissance d'un syndicalisme*, Paris, 1982.

Conception et réalisation

Wulf van RIESEN

Photographies

Alain LOURENÇO : p. 4, 6, 10, 11, 15, 17, 18, 21, 24-25, 27,
29, 30, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 40, 45, 48, 52, 56, 59, 62

Wulf van RIESEN : p. 2, 43, 46, 47

Maquette du catalogue

Wulf van RIESEN, Francine BÉNÉZECH

Saisie

Francine BÉNÉZECH, Christel LACOMBE, Sandra CASTAGNÉ

Ont contribué à cet ouvrage :

Yves BLAQUIERE, enseignant honoraire, Sorèze - Jérôme BONHOTE, chercheur patrimoine industriel, service régional de l'Inventaire, D.R.A.C. Midi-Pyrénées - Marie-Geneviève DAGAIN, professeur, Gabre - Danièle DEVYNCK, Conservateur en chef du patrimoine, Directeur du Musée Toulouse-Lautrec - Danielle FOY, archéologue, Université d'Aix-en-Provence - Jacques GONDRAN de ROBERT, magistrat, Président de La Réveillée, Douai - Alain GUILLOT, maître-verrier, Boisse - Alain LOURENÇO, photographe, Albi - Wulf van RIESEN, historien, Albi - Alain RIOLS, Directeur de l'Office départemental d'Action culturelle de l'Hérault

Nous remercions pour le prêt des objets :

Musée Paul Dupuy, Toulouse ; Musée du Vieux Toulouse ; Musée de la Préhistoire, Le Mas d'Azil ; Musée des Beaux Arts, Agen ; Musée Ingres, Montauban ; Madame Arteau, Albi ; Monsieur Jean-Claude Périès, Montauban ; Monsieur Guy Marin, Puycelsi ; Monsieur Médalle, Montesquiou-Volvestre ; Monsieur Yves Blaquièrre, Sorèze ; Bibliothèque municipale d'Albi et les collectionneurs privés.

et pour leur participation financière (sous forme de souscriptions groupées) :

A.F.A.V. (Association française pour l'Archéologie du Verre) ; Conseil général du Tarn ; Ville d'Albi ; O.D.A.C. 34 (Office départemental d'Action culturelle de l'Hérault) ; la Réveillée ; Office de Tourisme d'Albi ; Institut du Verre, Versailles ; Centre Verre, Paris.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'Atelier Graphique Saint-Jean
10, rue Flottes
81000 ALBI

Dépôt légal : 4e trimestre 1996

n° d'imprimeur : 305

I.S.B.N. 2-901-284-36-1